



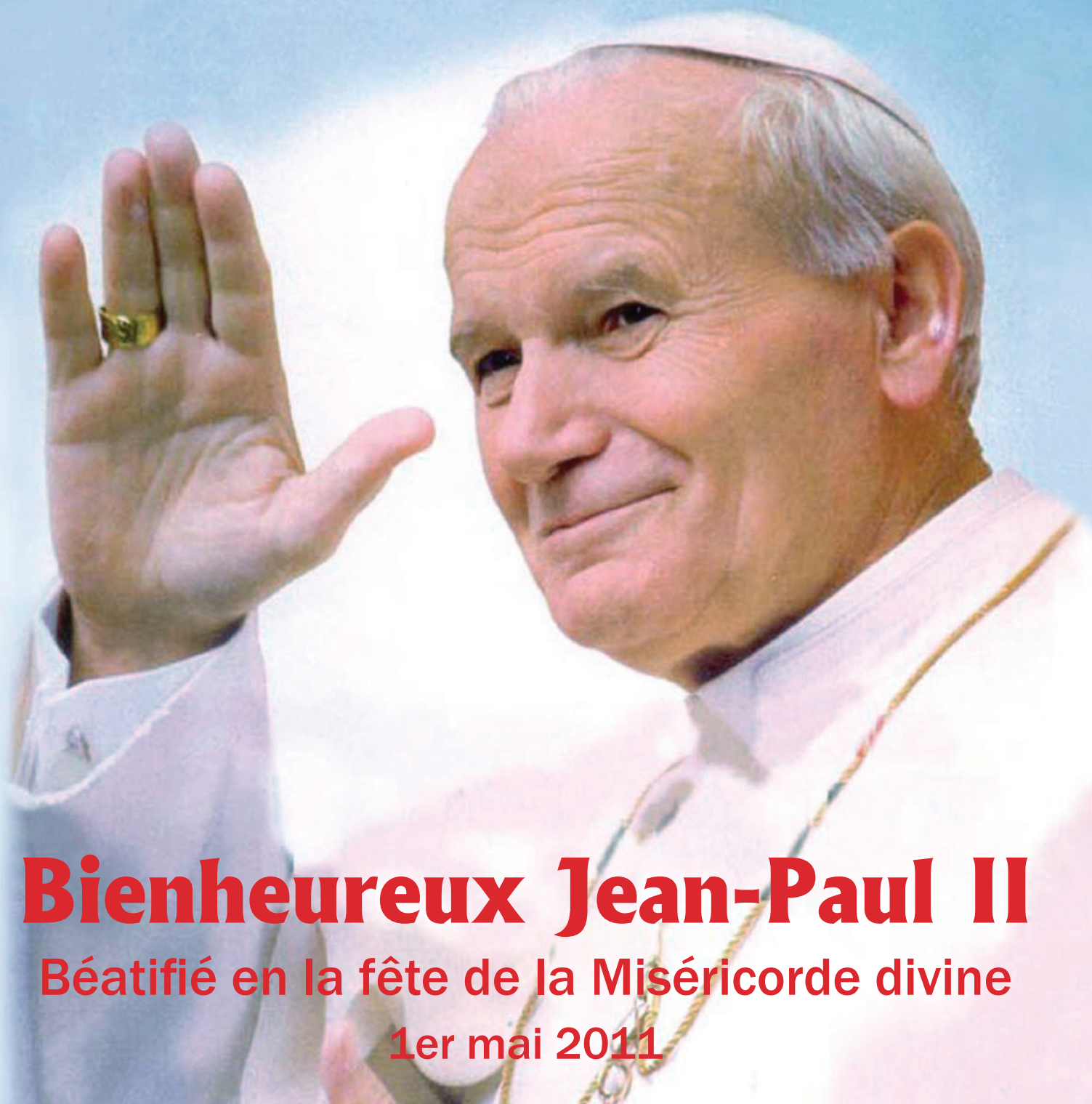
VERS DEMAIN

Pour le triomphe de l'Immaculée

Édition en français, 72e année. No. 913

Mai-juin-juillet 2011

4 ans: 20.00\$



Bienheureux Jean-Paul II

Béatifié en la fête de la Miséricorde divine

1er mai 2011

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes catholiques
pour le règne de Jésus et de Marie
dans les âmes, les familles, les pays

Pour la réforme économique du Crédit Social
en accord avec la doctrine sociale de l'Église
par l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

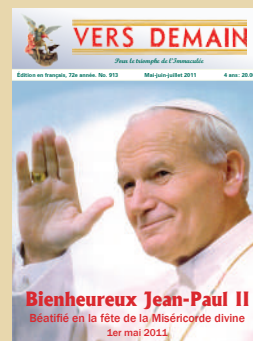
Table des matières

- 3 La béatification de Jean-Paul II *Thérèse Tardif*
13 Dieu nous a redonné Gérard Migneault *Th. T.*
14 Les buts de la mission de sainte Faustine
16 Une civilisation d'hommes
libérés financièrement *Louis Even*
19 Réflexions d'évêques après notre
semaine d'étude sur le Crédit Social
22 Le Vatican réclame la fin des fonds vauours
23 Dieu ou le veau d'or. *Mgr Valentin MASENGO*
24 Les biens au service des besoins par le
Crédit Social *Abbé Félicien MWANAMA G.*
32 Saint Dominique Savio *Yvette Poirier*
33 L'indissolubilité du mariage *Benoît XVI*
34 La chasteté *Évêques du Canada*
40 Prions pour nos défunts
41 Le Frère Charbel de l'Abbaye
cistercienne de Rougemont *M. Faucher*
43 Le Crédit Social n'est pas un
monopole d'État *Louis Even*
44 Bienheureux es-tu, Jean-Paul II
Homélie de Benoît XVI

Visitez notre site Web

www.versdemain.org

Pour ceux d'entre vous
qui ont accès à l'inter-
net, nous vous encoura-
geons fortement à visiter notre site Web, qui
donne une multitude de renseignements sur
notre oeuvre. Vous pouvez même payer vo-
tre abonnement et faire vos dons en ligne
par PayPal ou carte de cré-
dit. C'est un moyen facile
et sécuritaire pour renou-
veler votre abonnement.



Édition en français, 72e année. No. 913
mai-juin-juillet 2011
Date de parution: juin 2011

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement:

Canada et États-Unis, 4 ans.....20.00\$
2 ans.....10.00\$
Autres pays: surface, 4 ans.....48.00\$
2 ans.....24.00\$
Avion 1 an.....16.00\$

Bureau et adresse postale:

Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC
Canada – J0L 1M0

Tél: Rougemont (450) 469-2209
Fax: (450) 469-2601
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site Web: www.versdemain.org
e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada
POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Rédactrice-en-chef: Thérèse Tardif
Rédacteurs: Yvette Poirier, Alain Pilote
Photos et caricatures: Jude Potvin

Retournez toute correspondance ne
pouvant être livrée au Canada à:
Journal Vers Demain,
1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 9 euros
2 ans 18 euros — 4 ans 36 euros
Avion, 1 an 12 euros - 4 ans 48 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Belgique: Libellez et adressez
vos chèques à: Joséphine Kleynen
C.C.P. 000-1495593-47
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

La béatification de Jean-Paul II



Place Saint-Pierre, 1,5 million personnes, la plus grande foule
jamais vue pour une béatification. Dans l'histoire de l'Église, c'est
la première fois qu'un Pape élève sur les honneurs de l'autel son
successeur immédiat.

Avec le glorieux chœur des anges et des ar-
changes, tous les saints du Ciel, avec l'univers
entier, que le Pape Jean-Paul II a parcouru pour
annoncer la bonne nouvelle du Christ Rédempteur,
avec l'Eglise universelle, nous avons célébré la béa-
tification de ce grand Pape, fils issu de la Pologne
martyre, en ce premier jour du mois de Marie de l'an



Le cardinal polonais Stanislaw Dziwisz — secré-
taire personnel de Jean-Paul II lors de son pontificat
— célèbre la Messe à l'autel qui contient la dépouille
du nouveau bienheureux, dans la chapelle Saint-Sé-
bastien, voisine de la statue de la Pieta, dans la Basi-
lique Saint-Pierre.



2011, fête de la Miséricorde divine, instituée par le
nouveau Bienheureux, lui-même, le 30 avril 2000, à
l'occasion de la canonisation de sainte Faustine Ko-
walska. Cette fête avait été demandée par Notre-Sei-
gneur à soeur Faustine Kowalska, dès 1931.

Cette béatification a eu lieu en un temps record:
Jean-Paul II est décédé le 2 avril 2005, et a été béati-
fié exactement six ans et vingt-neuf jours plus tard. Le
record précédent appartenait à Mère Teresa de Cal-
cutta, décédée le 5 septembre 1997, et béatifiée par
Jean-Paul II le 19 octobre 2003, six ans et quarante-
quatre jours plus tard.



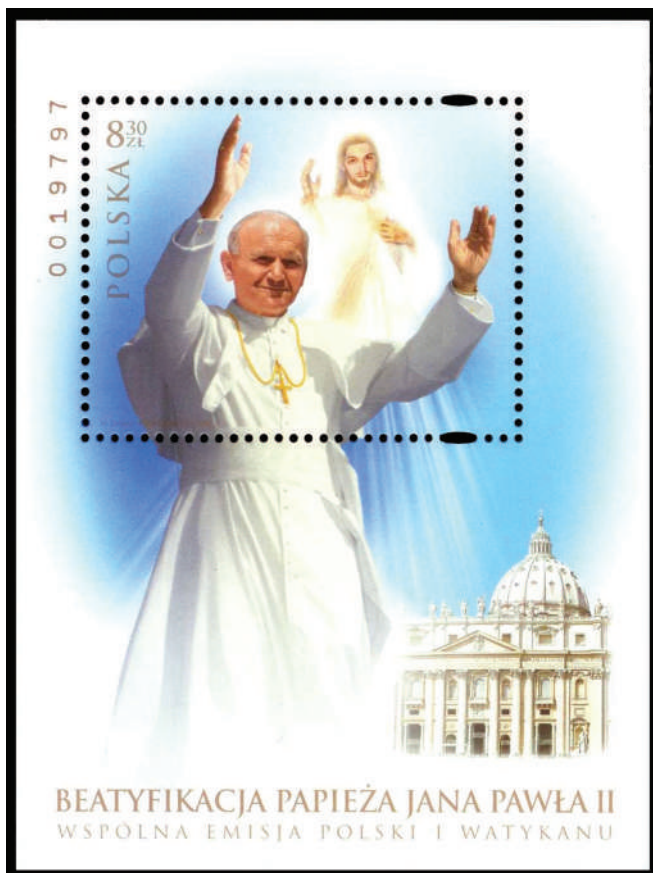
Jean-Paul II avec Mère Teresa de Calcutta en 1986

La fête liturgique du bienheureux Jean-Paul II sera célébrée chaque année le 22 octobre, jour anniversaire de l'inauguration de son pontificat. Tous se souviennent de ces paroles célèbres lors de l'homélie de sa messe d'intronisation, le 22 octobre 1978, qui allaient marquer le reste de son pontificat:

«N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur ! Le Christ sait "ce qu'il y a dans l'homme" ! Et lui seul le sait !»



La béatification de Jean-Paul II est un éclatant triomphe pour notre Eglise catholique dans le monde entier; mais aussi pour la Pologne et ses innombrables martyrs, victimes de la dictature communiste pendant 45 longues années (1944-1989).



Timbre-poste émis par la Pologne pour la béatification de Jean-Paul II (émission conjointe avec le Vatican)

Les grandes réalisations

Le Pape Jean-Paul II a été élu sur le trône de Pierre le 16 octobre 1978. Son règne est le troisième en longueur de temps, après celui de saint Pierre, 34 ou 37 ans; et celui de Pie IX (1846 à 1878), 31 ans et 7 mois; pour Jean-Paul II, 26 ans et 5 mois (1978-2005) au troisième rang. Il est le 264e successeur de saint Pierre.

Des faits marquants de sa laborieuse vie: sa naissance fut prophétique. Il survécut miraculeusement aux balles reçues du revolver de l'assassin. L'attentat contre sa vie semble être la réalisation de la prédiction du troisième secret de Fatima. Il a vraiment été continuellement en relation avec la Sainte Vierge d'une manière unique. Il a écrit des lettres encycliques comme aucun Pape ne l'a fait dans le passé. Il a écrit «La Splendeur de la Vérité». Il s'est tenu dans la tradition au milieu du tourbillon du modernisme. Il a dirigé la rédaction du nouveau catéchisme. Il a canonisé plus de saints (483 saints, 1,340 bienheureux) que tous les Papes dans l'histoire du christianisme. Il fut un exemple pour des centaines de futurs prêtres. Il a visité plus de nations que tout autre pontife. Il a lutté fermement contre les manipulations génétiques, etc.

En vingt-six ans de pontificat, le Souverain Pontife a accompli 102 voyages apostoliques dans 129 pays différents, pour un nombre total de 203 pays visités, (si l'on considère les pays visités de nouveau): il s'est rendu dans 614 villes. Il a prononcé 2 399 discours. Il a passé 575 jours en voyage. Il a parcouru 1 163 835 kilomètres, soit 28 fois le tour de la terre.

Dans un discours prononcé à l'occasion de son centième voyage apostolique:

«En effet, depuis le jour de mon élection comme Evêque de Rome, le 16 octobre 1978, a retenti dans mon coeur avec une intensité et une urgence particulières le commandement de Jésus: "Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création" (Mc 16, 15). J'ai donc ressenti le devoir d'imiter l'Apôtre Pierre qui "passait partout" (Ac 9, 32) pour confirmer et consolider la vitalité de l'Eglise dans la fidélité à la Parole et dans le service de la vérité; pour «dire à tous que Dieu les aime, que l'Eglise les aime, que le Pape les aime; et pour recevoir, tout autant, d'eux l'encouragement et l'exemple de leur bonté et de leur foi.»

Formé à l'école de la souffrance

Karol Josef Wojtyła naquit à Wadowice, le 18 mai 1920. Au moment de sa naissance, la mère, Mme Wojtyła, (Emilia Kaczorowska), a demandé à la sage-femme d'ouvrir la fenêtre, afin que les premiers sons sortant de la bouche de son nouveau-né s'envoient vers le ciel, comme une mélodie en l'honneur de la Vierge Marie. La chambre du bébé naissant se trouvait juste en face de l'église Notre-Dame de Wadowice, où au même moment on célébrait les Vêpres en l'honneur de Marie, en ce mois de mai. Ainsi, les premiers sons que le Pape entendit à sa naissance, furent des hymnes à Marie.



Emilia avec son nouveau-né, Karol. Elle disait de lui: «Mon "Lolek" deviendra un grand homme».



La mère et le père de Karol Wojtyła et son frère Edmund

Le 13 avril 1929, Karol revenait de l'école, on vint lui annoncer, sans ménagement, la mort de sa sainte mère. Il avait 8 ans.

En 1930, son seul frère, Edmund, son aîné, avait obtenu son diplôme de médecin. Le 5 décembre 1932, sans aucune préparation encore, on vint prévenir Karol que son frère bien-aimé était mort d'une scarlatine qu'il avait contractée en soignant une patiente.

Il n'avait plus que son père, qui portait aussi le nom de Karol Wojtyła. Ce dernier s'employa à lui donner la meilleure éducation possible. Réveil à 6 heures, petit déjeuner, messe à l'église paroissiale où l'enfant servait la Messe; école de 8 à 14 heures, récréation, retour à l'église en fin d'après-midi, devoirs et leçons, souper, et promenade en compagnie de son père. Ils priaient ensemble. Ils jouaient ensemble.



Karol Wojtyła avec son père en 1936

La guerre, 1939

Karol Wojtyła se trouvait dans l'ancienne cathédrale des rois de Pologne, quand les premières bombes tombèrent sur Cracovie. C'était le premier septembre 1939. Comme chaque premier vendredi du mois, il était venu se confesser et recevoir la communion.

Le prêtre resté seul avec le jeune homme, demanda à ce dernier de servir la messe. **«Il faut célébrer la Messe malgré tout, dit-il. Il faut prier Dieu d'épargner la Pologne.»**

L'invasion de la Pologne fut brutale et terrible. Dès le 6 septembre, les Nazis occupaient Cracovie. Le 23 septembre, Varsovie capitulait.

Ce fut le commencement d'une vie de privations et de terreur pour Karol Wojtyła et les Polonais, dans la Pologne occupée: les files d'attente pour le pain, la quête épuisante du sucre, marchandages pour se procurer un peu de charbon pour l'hiver.

Jan Tyranowski et le Rosaire Vivant

Ce fut pendant ces premiers mois de l'humiliation nationale de 1940, que Karol Wojtyła fit la connaissance de Jan Tyranowski. Ce dernier était tailleur et

vivait seul. Il passait la grande partie de son temps à recruter des jeunes gens pour une association religieuse secrète qu'on appelait: le Rosaire Vivant. Les 15 mystères qui composent le Rosaire étaient représentés par 15 jeunes gens. La représentation du Rosaire Vivant commençait après la récitation normale du Rosaire. C'est sans doute en jouant ces mystères du Rosaire que Karol Wojtyla a développé des talents d'acteur et son grand amour pour le saint Rosaire. Les pieux jeunes gens de ce groupe s'engageaient à suivre le commandement du Christ d'«aimer Dieu et le prochain» par dessus tout.



Jan Tyranowski

Le maître recommandait à ses protégés la lecture des derniers livres de théologie parus et il les guidait sur le chemin de la sainteté en les imprégnant des écrits de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila.

Tyranowski était un véritable éducateur. Karol Wojtyla avait trouvé en lui un guide patient, doux, mais ferme et tenace. Tyranowski avait comme devise: Chaque instant doit servir à quelque chose. Cette idée allait devenir l'une des caractéristiques les plus marquantes de la vie et de l'oeuvre du futur Pape.

Tyranowski exigeait que ses disciples tiennent soigneusement un journal de chaque action de leur journée, afin de savoir s'ils avaient bien rempli leurs obligations quotidiennes.

Chaque semaine, notre futur Pape se rendait chez son maître et devait lui lire ses notes et lui rendre compte de tout ce qu'il avait fait. Les grandes qualités que possédait Karol Wojtyla et qui ont émerveillé son entourage, lorsqu'il fut professeur, évêque, puis Pape, semblent découler de cette austère formation qu'il a reçue de Tyranowski. Même épuisé par l'âge et la maladie, le Saint-Père continuera à démontrer une indéfectible volonté, une capacité de résistance face à la maladie et une ardeur au travail qui pourrait épuiser les plus dévoués de ses collaborateurs.

Le jeune homme ne renonça jamais à dire ses prières. Tyranowski n'utilisait jamais la force, mais la persuasion. Il montra à Karol Wojtyla: «La révélation d'un univers nouveau, par ses paroles, sa spiritualité

et l'exemple d'une vie entièrement consacrée à Dieu et, à lui seul, il représentait un monde nouveau que je ne connaissais pas encore. Je vis la beauté d'une âme révélée par la grâce», dit plus tard le Saint-Père, en parlant de son maître Tyranowski.

«Une partie de ce monde nouveau se trouvait dans les écrits de saint Jean de la Croix. Dans ses poèmes et ses commentaires, Tyranowski, ce poète mystique, enseignait comment aller à Dieu par la contemplation et en se défaisant presque brutalement de tout attachement terrestre et de tout bien matériel. Il enseignait comment abolir impitoyablement le «moi», et créer en soi un vide que Dieu viendrait combler de sa splendeur, aussitôt.»

«C'est une lutte quotidienne contre toi-même: Lutte pour te plier, non pas au plus facile, mais au plus difficile, non pas à ce qui te paraît le plus agréable, mais le plus désagréable... non pas à ce qui console, mais à ce qui te laisse inconsolé. Dieu se réjouit de te voir prêt à affronter la souffrance et la privation par amour pour Lui, il préfère cela à toutes les consolations, les visions spirituelles et les méditations.»

Travail en usine

Les nazis exigeaient que les jeunes gens travaillent en usine. Karol Wojtyla fut employé à l'usine Solvay.

En 1982, lors de l'un de ses voyages en Afrique, Jean-Paul II évoqua ce temps, qu'il regarde comme «une grâce dans sa vie», d'avoir travaillé en usine, dans une carrière, ajoutant que: «Cette expérience de la vie en carrière, avec tous ses aspects positifs et ses misères, aussi bien que les horreurs de la déportation de mes compatriotes polonais dans les camps de la mort, ont profondément marqué mon existence.»

La mort de son père

Le 18 février 1941, en revenant de son travail, Karol Wojtyla eut la douleur de trouver son père bien-aimé sans vie. «A 20 ans, disait-il, j'avais déjà perdu tous ceux que j'aimais.»

La mort de son père le précipita encore plus profondément dans ses réflexions mystiques et philosophiques. Chez les Kidyrynski, où il s'était installé pour six mois, on le voyait souvent absorbé dans la prière, étendu sur le sol, les bras en croix.

Devant la brutalité des nazis, Karol Wojtyla disait: «La prière est la seule arme qui vaille». Telle était sa pensée qui fut la même tout au long de ces années

d'occupation. La prière et la confiance en Dieu étaient ses seules armes pour combattre le mal et la violence.

Le Rosaire Vivant s'était développé. Tyranowski avait fait des quinze premiers disciples des chefs de groupe, et chacun de ces groupes comptait une quinzaine de membres. Le Rosaire Vivant marquait l'âme et la rapprochait de Dieu.

A la suite du Rosaire Vivant, Karol Wojtyla et des amis ont fondé le Théâtre Vivant pour représenter

la vie des saints et édifier la jeunesse. Karol Wojtyla était un artiste né. Il incarnait si bien le personnage qu'il représentait, que personne ne doutait qu'il fasse sa carrière du théâtre. Cependant, un jour il a quitté ses belles activités artistiques pour devenir prêtre. Le dernier rôle qu'il interpréta, avec un talent insurpassable, fut le roi Boleslaw, le roi qui tua de sa main l'évêque saint Stanislas.

A l'automne 1942, Karol se rendit à la résidence de l'archevêque Sapieha et lui dit: «Je veux être prêtre.»



Le Pape de Notre-Dame de Fatima

Le 13 mai 1981, sur la Place Saint-Pierre au Vatican, exactement 64 ans après la première apparition de la Vierge Marie aux trois enfants de Fatima, au Portugal, le tireur turc Mehmet Ali Agca tira sur le Saint-Père (voir le cercle dans la photo ci-dessous). Le Pape fut atteint de quatre balles, dont deux se logèrent dans son intestin, les autres atteignant sa main gauche et son bras droit. Une des balles avait manqué l'aorte centrale de quelques millimètres seulement.

Jean-Paul II fut convaincu dès le début que c'était Notre-Dame de Fatima qui lui avait sauvé la vie. Plus tard en 1981, il fit installer une mosaïque de Marie, Mère de l'Eglise (*Mater Ecclesiae*) sur la Place Saint-Pierre. Il se rendit par la suite trois fois au sanctuaire de Fatima au Portugal (1982, 1991 et 2000) pour remercier la Vierge Marie. Le 25 mars 1984, pour accomplir la demande de Notre-Dame de Fatima, Jean-Paul II consacra le monde entier — y compris la Russie — au Coeur Immaculé de Marie, et le communisme s'est écroulé quelques années plus tard.

Le 27 décembre 1983, lorsque Jean-Paul II visita Mehmet Ali Agca en prison, celui-ci lui demanda: «Pourquoi êtes-vous encore en vie? Je sais que j'ai visé juste, et que la balle était puissante et mortelle.» Le Saint-Père lui répondit: «Une main a tiré la balle, et une autre (celle de la Vierge Marie) l'a guidée.»

Comme signe de sa reconnaissance, Jean-Paul II a fait don au sanctuaire de Fatima de la balle qui l'avait atteint à l'abdomen; cette balle fait maintenant partie de la couronne de la statue de la Vierge de Fatima. Lors de la visite de Jean-Paul II en l'an 2000 au sanctuaire de Fatima, la troisième partie du secret révélé par la Sainte Vierge Marie aux trois enfants en 1917 fut dévoilée: c'était une description de l'attentat contre le Pape Jean-Paul II: «l'évêque vêtu de blanc» qui prie pour tous les fidèles, est le Pape. Comme il s'avance avec peine devant la Croix parmi les cadavres des martyrs (évêques, prêtres, religieux et laïcs), il s'écroule sous les balles, apparemment laissé pour mort. (Mais il a survécu miraculeusement, grâce à l'intercession de Marie.)

Il demanda au directeur du théâtre de ne plus lui confier de rôle. Il se consacrerait désormais exclusivement au Dieu Vivant, et le «seul drame qu'il jouerait à l'avenir est celui du sacrifice du Christ.»

Le cardinal Sapieha avait mis sur pied un séminaire clandestin, afin de pouvoir remplacer les pauvres prêtres et religieux qui deviendraient martyrs du régime. En effet, 1932 prêtres, 850 moines, 290 religieuses allaient mourir pendant la durée du conflit.

En rejoignant les rangs des séminaristes clandestins du Cardinal Sapieha, Karol Wojtyla entrait dans un système bien organisé. Chaque étudiant était suivi par un professeur. Les étudiants avaient pour instruction de ne rien changer à leurs activités. L'archevêque témoignait une attention particulière au jeune Wojtyla, il l'invitait à servir la messe à la chapelle de l'archevêché et, souvent, ils prenaient le petit déjeuner ensemble.

Karol Wojtyla continuait à travailler à l'usine Solvay et il habitait toujours chez lui. Il préférait travailler en équipe de nuit, car il pouvait profiter du calme qui régnait dans l'usine pour s'isoler plus facilement. Ses collègues le voyaient s'agenouiller, aux alentours de minuit. Certains se moquaient de lui et l'appelaient le «petit prêtre» et ils le bombardaient de morceaux d'étoffe ou d'autres rebuts, pendant qu'il était en prière. Il ne s'en offusquait pas.

Il continuait à lire son bréviaire et un autre livre, qui devait avoir une profonde influence sur lui: Le Traité de la vraie dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, de saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Il eut plus de difficulté avec le volumineux manuel de philosophie que son directeur d'étude lui donna à étudier: Théologie naturelle, par le Père Kazimierz. Le livre était pour lui comme un bloc de granit. «Je m'assseyais près de la chaudière et j'essayais de comprendre quelque chose, j'en ai pleuré», dit le jeune séminariste. Après deux mois, il put déclarer: «Ce livre m'a finalement ouvert un monde entièrement nouveau. Il m'a montré une nouvelle approche de la réalité, et il m'a fait découvrir des problèmes que je n'avais juste qu'entrevis alors.»

Un pape philosophe était né parmi les tuyaux et chaudières de l'usine Solvay, disent ses biographes.

Il faisait chaque jour une longue marche pour se rendre sur la tombe de son père et, le soir, il se jetait souvent sur le sol de sa chambre pour prier pendant des heures.

Le 1er août 1944, ce fut la grande révolte de Varsovie. Les SS de la Gestapo passèrent les rues des villes au peigne fin. Karol Wojtyla était dans sa chambre minuscule. En entendant les cris des soldats allemands, il se mit à prier, étendu sur le sol. Il entendit les soldats monter l'escalier; mais dans leur précipitation, ils passèrent devant la porte sans le voir. Plus de 200,000 personnes y ont laissé leur vie dans ce massacre.

Fin de la guerre

Le 1er mai 1945, ce fut la fin de la guerre avec les nazis. Mais ce ne fut pas une libération pour la Pologne. Elle fut trahie par le traité de Yalta et concédée par nos «Grands» à l'Empire soviétique. Du joug des nazis, elle est tombée tout de suite sous le joug des communistes qui furent plus barbares encore.

Karol Wojtyla demanda la permission à Mgr Sapieha d'entrer chez les Carmes. L'archevêque répondit: «La guerre est finie, nous manquons de prêtres, et nous avons terriblement besoin de Karol Wojtyla dans le diocèse», puis il ajouta: «et plus tard, c'est l'Eglise tout entière qui aura besoin de lui.»

Karol Wojtyla, jeune prêtre

Le 1er novembre 1946, jour de la Fête de tous les Saints, dans la chapelle de l'évêché, le Cardinal Sapieha ordonna Karol Wojtyla prêtre.

Son ancien maître, le bon Père Kazimierz Figlewicz, était chargé de guider le nouveau prêtre pendant la célébration de la Messe et de le soutenir alors qu'il est confronté, pour la première fois, à la formidable puissance qui s'exprime dans la transformation du pain et du vin, au Corps et au Sang du Christ.

Le lendemain, il célébra sa première messe dans la cathédrale de Wawel. «Fecit mihi magna» «Il a fait pour moi de grandes choses», écrivait-il sur sa carte de remerciements offerte à ses amis.



L'abbé Wojtyla veillant sur les 5 500 âmes de sa paroisse



En juin 1948, l'abbé Wojtyla revenait de Rome après deux années d'étude sur la philosophie de saint Thomas d'Aquin et des mystiques espagnols, pour retrouver une Pologne en pleine transformation par les communistes. Les activités de l'Eglise polonaise étaient circonscrites.

Le jeune prêtre fut nommé à la paroisse rurale de Niegowici, à 50 kilomètres de Cracovie. Là dans ce petit vil-

lage, l'abbé Wojtyla vit pour la première fois le stalinisme à l'oeuvre. La police secrète voulait démanteler l'Association des jeunes catholiques, et la remplacer par la section des jeunes socialistes.

En mars 1949, l'archevêque Sapieha rappela l'abbé Wojtyla à Cracovie, à la paroisse universitaire de St-Florian. Quelque cinquante ans plus tard, Jean-Paul II devait reconnaître que l'expérience la plus remarquable de ses débuts avait été de découvrir l'importance primordiale de la jeunesse. «C'est une période de la vie donnée par la Providence à chacun et donnée comme une responsabilité, dit-il. Pendant cette période, le jeune ne cherche pas seulement un sens à la vie, mais aussi une façon concrète de vivre cette vie, il veut exister par lui-même.» Tout pasteur doit reconnaître cette caractéristique en chaque jeune garçon et en chaque jeune fille. «Il doit aimer cet aspect fondamental de la jeunesse.»

Karol Tarnowski, alors étudiant, se souvient de la façon dont l'abbé Wojtyla entendait ses confessions. Elles duraient parfois plus d'une heure. «Il savait écouter et il était prêt à répondre à d'innombrables questions.»

«Le moment de la confession est le couronnement de notre activité apostolique», dit le Pape. «Il s'agit donc de savoir si on peut préserver les valeurs apostoliques. Faute d'une vie intérieure profonde, le prêtre se transformera peu à peu en bureaucrate, et son apostolat, en routine paroissiale, uniquement consacré aux problèmes du quotidien.»

En 1956, Wladislaw Gomulka, un communiste antistalinien, qui venait de passer 8 ans en prison, parvint au pouvoir. De nombreux prisonniers politiques polonais, dont le Cardinal Wyszynski, furent libérés.

Karol Wojtyla, évêque



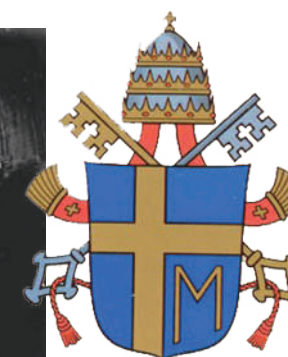
À 38 ans, Karol devient le plus jeune évêque de Pologne.

«Acceptez-vous cette nomination?»

Le 8 juillet, le Cardinal Wyszynski fit venir l'abbé Wojtyla à son bureau. Il lui présenta une lettre intéressante venant du Saint-Père. Il la lui fit lire:

«A la demande de Mgr Basiak, archevêque, je nomme le père Karol Wojtyla, évêque auxiliaire de Cracovie. Ayez l'amabilité de me notifier votre accord.»

«Où dois-je signer?» répondit le jeune prêtre, sans hésitation.



Comme tout évêque, Karol Wojtyla doit se choisir une devise et une armoirie. Son armoirie représente la Vierge Marie (la lettre «M») au pied de la Croix.

Saint Louis Marie de Montfort

Sa devise, en latin Totus tuus (Je suis tout à toi) est tirée du livre Traité de la vraie dévotion à Marie de saint Louis Marie de Montfort, que Karol lisait si avidement lorsqu'il travaillait à l'usine Solvay. Cette devise montre que Karol s'était consacré à la Vierge Marie, et qu'il lui appartenait totalement.

Le 9 octobre, le Pape Pie XII mourait. Le 28 octobre, le Cardinal Angelo Giuseppe Roncalli, était élu Pape et il prit le nom de Jean XXIII. Moins de 3 mois plus tard, le nouveau Pape convoqua le Concile oecuménique. Le jeune prélat, Mgr Wojtyla, était parmi les 2594 invités.

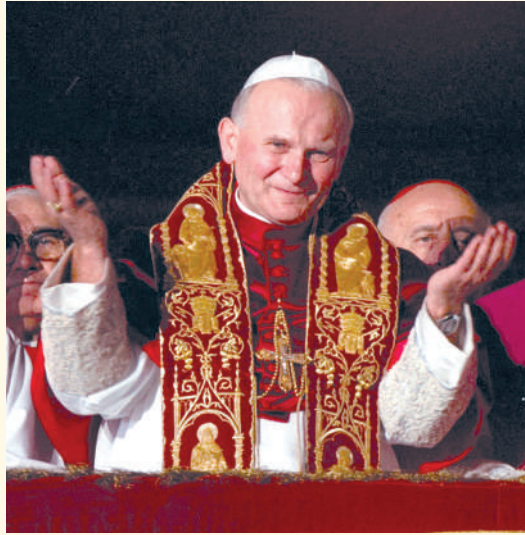
Mgr Wojtyla devint archevêque de Cracovie, le 30 décembre 1963. Les autorités communistes se sont réjouis de la nomination de Mgr Wojtyla, croyant qu'il serait plus malléable que le Cardinal Wyszynski. Un dissident de l'église catholique, le Père supérieur bénédictin, était emprisonné à Gdansk, il reçut la visite du commandant de la prison: «Nous venons de recevoir une excellente nouvelle, Wojtyla a été nommé métropolitain de Cracovie. Trois mois plus tard, il revint dans la même cellule et dit: «Ce Wojtyla nous a trompés.»

L'archevêque de Cracovie ne se laissait pas séduire par les tendances progressistes, voire gauchistes, qui gagnaient même certains milieux religieux, et dans lesquels nombre de Cardinaux de la curie discernaient le redoutable courant de la sécularisation et du marxisme.

«Le contrôle de soi-même est la pierre de touche de la valeur d'une personne», disait Mgr Wojtyla à ses ouailles.

Le 29 mai 1967, Mgr Wojtyla est créé cardinal par le Pape Paul VI. Il sera nommé ensuite secrétaire du Synode des Evêques à Rome, et servira au sein de

Premières paroles de Jean-Paul II à la foule, le 16 octobre 1978:



«Loué soit Jésus-Christ. Très chers frères et sœurs, nous sommes encore tout attristés par la mort de notre très aimé Pape Jean-Paul 1er. Et voilà que les éminents cardinaux ont appelé un nouvel évêque de Rome. Ils l'ont appelé d'un pays lointain, lointain, mais toujours si proche par la communion dans la foi et la Tradition chrétienne. J'ai eu peur en recevant cette nomination, mais je l'ai fait en esprit d'obéissance à Notre-Seigneur Jésus-Christ et de confiance totale à sa Mère, la Très Sainte Vierge.

«Je ne sais si je peux bien m'expliquer dans votre... dans notre langue italienne. Si je me trompe, vous me corrigerez. Et voilà, je me présente à vous tous, pour confesser notre foi commune, notre espérance, notre confiance en la Mère du Christ et de l'Eglise, et aussi pour recommencer de nouveau sur cette route de l'histoire et de l'Eglise, avec l'aide de Dieu, et avec l'aide des hommes.

trois congrégations vaticanes, ce qui l'appelle à devoir se rendre souvent à Rome.



Le Pape Paul VI et le cardinal Wojtyla

En 1976, le Cardinal Wojtyla fut nommé par Paul VI pour diriger les exercices spirituels du Carême pour les membres de la curie et de la maison du Pape. Ce qui fit connaître aux Cardinaux de Rome, la profondeur de sa spiritualité et la largeur de ses vues.

Le Cardinal Wyszynski avait l'assurance qu'avec cet homme, sa succession serait entre bonne main. Le cardinal Wojtyla deviendrait primate de Pologne.

Lorsque le Pape Paul VI est mort, le 26 août 1978, le Collège des Cardinaux, dont le Cardinal Wojtyla faisait bien entendu partie, se réunit en conclave au Vatican pour élire le nouveau Pape. Le choix se porta sur Mgr Albino Luciani, patriarche de Venise. Il prit le nom de Jean-Paul Ier.

Le 29 septembre 1978, consternation générale au Vatican, le nouveau Pape venait de mourir subitement.

Le 1er octobre le Cardinal Wojtyla a célébré, en l'église Sainte-Marie de Cracovie, une messe pour le défunt. Le lendemain, il partit pour Rome. Tout le monde avait la profonde impression qu'il ne reviendrait pas en Pologne.



Les deux Cardinaux polonais, Stefan Wyszyński et Karol Wojtyla, en 1974

Karol Wojtyla devient Pape

Le 16 octobre 1978, le conclave, au septième tour du scrutin, élisait, comme successeur au trône de Pierre, le Cardinal polonais, Karol Wojtyla. Sur les cent huit Cardinaux-électeurs, quatre-vingt-dix-neuf lui avaient accordé leurs voix. C'était le premier Pape non italien depuis quatre cent cinquante ans. Un jeune Pape de cinquante-huit ans. Il devenait le berger d'un troupeau de neuf cents millions de catholiques.

Le Cardinal, président du scrutin, lui posa la question: «Acceptez-vous, quel nom prenez-vous?»

Il répondit: «Oui, fidèle à ma foi en Notre-Sei-

gneur Jésus-Christ, en me confiant à Marie, Mère du Christ, et à l'Eglise, j'accepte, en dépit des grandes difficultés que je rencontrerai.»

Il prit le nom de Jean-Paul II.

Tandis qu'il parlait, un tré-saillement de joie parcourait le conclave. L'un après l'autre, les Cardinaux allèrent rendre hommage au nouveau Pape en s'agenouillant devant lui.

Lorsque vint le tour du vénéré Cardinal Wyszynski, Jean-Paul II se leva de son siège, il empêcha le Cardinal de s'agenouiller et le prit par les épaules et le releva. Le solide Cardinal, lutteur contre le communisme, se tenait dans les bras du Pape comme un enfant. Jamais, dans l'histoire, la Pologne avait été ainsi honorée.

Puis, Jean-Paul II revêtit la soutane de Pape et se dirigea vers le grand balcon de la basilique pour donner sa bénédiction *urbi et orbi* — pour saluer le peuple de Rome et le monde entier.

Lorsque la foule entendit le Pape polonais s'exprimer avec aisance en italien, il fut acclamé avec un enthousiasme sans bornes.

En Pologne, la nation entière était au comble de l'exaltation. Aux yeux des fervents catholiques, c'était un don de Dieu et de la Vierge Marie, pour la Pologne. Mais les membres du gouvernement communiste étaient dans la consternation. «Wojtyla va nous tirer les oreilles», dit l'un d'eux.



Le 22 octobre, lorsque le «choisi de Dieu» arriva Place Saint-Pierre pour célébrer la messe de l'inauguration de son pontificat, il semblait pleinement investi de la mission que Dieu lui avait confiée. 200,000 personnes se pressaient sur l'immense place.

Lorsque le cardinal Wyszynski s'agenouilla pour lui rendre hommage, le pape serra le vieux primate dans ses bras. Le cardinal incarnait l'histoire héroïque de l'Eglise polonaise, sa résistance contre les envahisseurs, son farouche combat contre l'athéisme.

Le thème principal du premier sermon de S.S. le Pape Jean-Paul II fut: «Le Christ». (Voir encadré en haut de la page 4.) La voix forte et profonde du Saint-Père frappait comme le tonnerre dans les oreilles de la foule. Le nouveau Pape était déterminé à reconquérir le monde au Christ!

Dès les cent premiers jours de son pontificat, Jean-Paul II a indiqué clairement la voie dans laquelle il comptait s'engager. Lors de ses audiences et réunions, il présentait son programme concernant l'Eglise. Il se fit le champion du célibat des prêtres. Aux religieuses, il insista sur la nécessité de porter le voile, un important signe qui rappelle la vocation. Aux Canadiens, il parla de la nécessité de la confession individuelle. Il rappela aux membres du secrétariat pour l'union des chrétiens que le mouvement oecuménique ne progresserait pas en faisant des compromis avec la vérité. Il réaffirma le caractère indissoluble

Voici la liste des 14 encycliques écrites par Jean-Paul II:

1. *Redemptor Hominis* (Le Rédempteur de l'homme) 4 mars 1979
2. *Dives in Misericordia* (Riche en miséricorde) 30 novembre 1980
3. *Laborem Exercens* (sur le travail humain) 14 septembre 1981
4. *Slavorum Apostoli* (Les Apôtres des Slaves) 2 juin 1985
5. *Dominum et Vivificantem* (sur le Saint-Esprit) 18 mai 1986
6. *Redemptoris Mater* (La Mère du Rédempteur) 25 mars 1987
7. *Sollicitudo Rei Socialis* (L'intérêt de l'Eglise pour la question sociale) 30 décembre 1987
8. *Redemptoris Missio* (La mission du Christ Rédempteur) 7 déc. 1990
9. *Centesimus Annus* (100e anniversaire de *Rerum Novarum*) 1 mai 1991
10. *Veritatis Splendor* (La splendeur de la vérité) 6 août 1993
11. *Evangelium Vitae* (L'Evangile de la vie) 25 mars 1995
12. *Ut Unum Sint* (sur l'engagement oecuménique) 25 mai 1995
13. *Fides et Ratio* (La foi et la raison) 14 septembre 1998
14. *Ecclesia De Eucharistia* (sur l'Eucharistie) 17 avril 2003



du mariage et il critiqua le gouvernement italien qui venait de légaliser l'avortement. Il a dit «NON» à l'ordination des femmes, en rappelant que Jésus n'avait pas ordonné de femmes. Jean-Paul II plut à la foule parce qu'il parlait avec force et conviction. Il s'exprimait avec spontanéité. Il n'hésitait pas à dire que rien au monde n'était plus important que le Christ. Il savait présenter l'Évangile comme un moyen de faire face aux problèmes de l'existence — du terrorisme, aux crises économiques et à l'instabilité politique.

Le 5 novembre 1978, le Pape se rendit à Assise, la ville de saint François, le patron de l'Italie. Un voix s'éleva de la foule: «N'oubliez pas l'Eglise du silence!» Le Saint-Père répondit: «Ce n'est plus l'Eglise du silence, car elle parle maintenant par la voix du Pape.»

Le Saint-Père a parcouru l'univers entier, il a rappelé au monde que Dieu existe, que le Christ est venu sur terre pour nous sauver, qu'il est et sera toujours le vainqueur des idéologies qui le renient, parce que c'est LUI qui est «la Voie, la Vérité et la Vie.»

Jamais on a vu un homme déployant autant d'énergie, de force et de courage face aux ennemis.



Plus que tout autre être humain, Jean-Paul II est responsable de la chute du communisme en Europe de l'Est. Ses paroles prononcées la veille de la Pentecôte sur la Place de la Victoire à Varsovie, le 2 juin 1979, lors de son premier voyage en Pologne en tant que Pape, ont frappé l'esprit de tous: «Que descende ton Esprit! Et qu'il renouvelle la face de la terre, de cette terre!» La face de la terre polonaise allait en effet changer avec la création du syndicat Solidarité et la chute de l'empire soviétique.



Saint-Père, bénissez-nous!

Il ne s'est pas servi des armes, mais de l'épée tranchante de la VÉRITÉ et il les a vaincus. Ils ont tenté de l'abattre par l'attentat contre sa vie, mais la Vierge de Fatima a fait dévier la balle qui devait à coup sûr le tuer. Marie veillait sur son petit consacré, depuis le temps où il était ouvrier à l'usine Solvay, sous le régime communiste. Elle l'a élevé à la dignité de Pasteur universel de l'Eglise catholique.

C'est son Jésus Miséricordieux qui est venu le recueillir, alors qu'il était épuisé par la maladie, le 2 avril 2005, vigile de la grande fête de la Miséricorde divine, que le Saint-Père avait lui-même instituée, à la demande de Notre-Seigneur à Soeur Faustine. Que de beaux événements nous avons vécus sous le règne du grand Pape Jean-Paul II. Il a été béatifié le 1er mai 2011, jour même de la fête de la Miséricorde divine. Bienheureux Jean-Paul II, avec vous, nous croyons à la Vie Eternelle. Saint-Père, bénissez-nous!

Thérèse Tardif

(Pour cet article, nous nous sommes servi de plusieurs livres, mais surtout celui intitulé: «S. S. le Pape Jean-Paul II» Plon 1996)



Dieu nous a redonné Gerard Migneault

Une faveur obtenue par Jean-Paul II

Le 7 septembre 2009, Gérard Migneault, à plein temps dans l'Oeuvre de Vers Demain depuis 53 ans, a fait une crise cardiaque mortelle.

Il a été transporté d'urgence au Centre Hospitalier de l'Université de Sherbrooke et mis aux soins intensifs. Le Sacrement des malades lui a été administré. Tous les Pèlerins de saint Michel ont demandé au bon Dieu sa guérison par l'intercession du Pape Jean-Paul II.

Les cardiologues nous ont dit que selon leurs diagnostics M. Migneault n'avait aucune chance de survie; les machines le gardaient en vie artificiellement et s'ils les lui enlevaient, il mourrait après quelques heures ou quelques jours. Dans le dossier de M. Migneault, que nous avons en main, le docteur Cort déclara, le 9 septembre 2009: «Il n'est pas un candidat chirurgical puisque les artères revascularisables ne sont pas visibles, donc non pontables.»

Le lendemain matin, on a enlevé le ballon et quoique toujours endormi, M. Migneault a continué à vivre. Puis, graduellement, on lui a enlevé les forts médicaments qui tenaient sa tension artérielle à un niveau raisonnable; la tension est restée au même niveau. Enfin on a enlevé le gros tube placé dans le larynx pour pratiquer automatiquement la respiration artificielle. On l'a remplacé par un grand masque d'oxygène pour quelques heures, puis on l'a changé pour le petit masque ordinaire. Après la désintubation, M. Migneault a repris sa connaissance qu'il avait perdue depuis 11 jours et il était parfaitement lucide. Le lendemain, on lui a enlevé le petit masque d'oxygène. «On a testé ma respiration, elle était à 99.99%», nous dit M. Migneault. A partir de ce moment, les médecins, les infirmiers et infir-



mières appelaient M. Migneault: «Notre miraculé».

Pendant que M. Migneault était à l'hôpital, ici à Rougemont, nous avons la messe célébrée tous les jours pour sa guérison par l'intercession de Jean-Paul II. Et nous récitons notre rosaire quotidien (trois chapelets) en recommandant aussi notre malade à Jean-Paul II. Après de nouveaux examens, Dr. Denyse Normandin, chirurgienne, a décidé de l'opérer. L'opération a duré 5 heures. Voici quelques-unes de ses notes cliniques sur l'état du malade avant l'opération:

«M. Migneault est un patient de 78 ans très fragile, qui sort d'un choc cardiogénique profond, suite à une occlusion du tronc commun et une impossibilité de faire d'angioplastie. Il a fait une pneumonie, un choc. Il a été sous ballon intra-aortique et amine à très haute dose. Il avait été refusé en chirurgie par tous les chirurgiens du CHUS et étonnamment, presque de façon miraculeuse, le patient a survécu.»

Aujourd'hui, M. Migneault a 80 ans; il a repris ses fonctions régulières dans la communauté. Il a rencontré de nouveau son docteur qui lui a dit que pour son âge, il est en très bonne santé. Dieu soit loué, adoré et aimé, pour cette faveur qu'il nous a obtenue par l'intercession du Bienheureux Jean-Paul II. Le premier mai, M. Migneault est allé à Rome à la béatification de Jean-Paul II pour le remercier. Le voyage ne l'a pas fatigué.

Thérèse Tardif



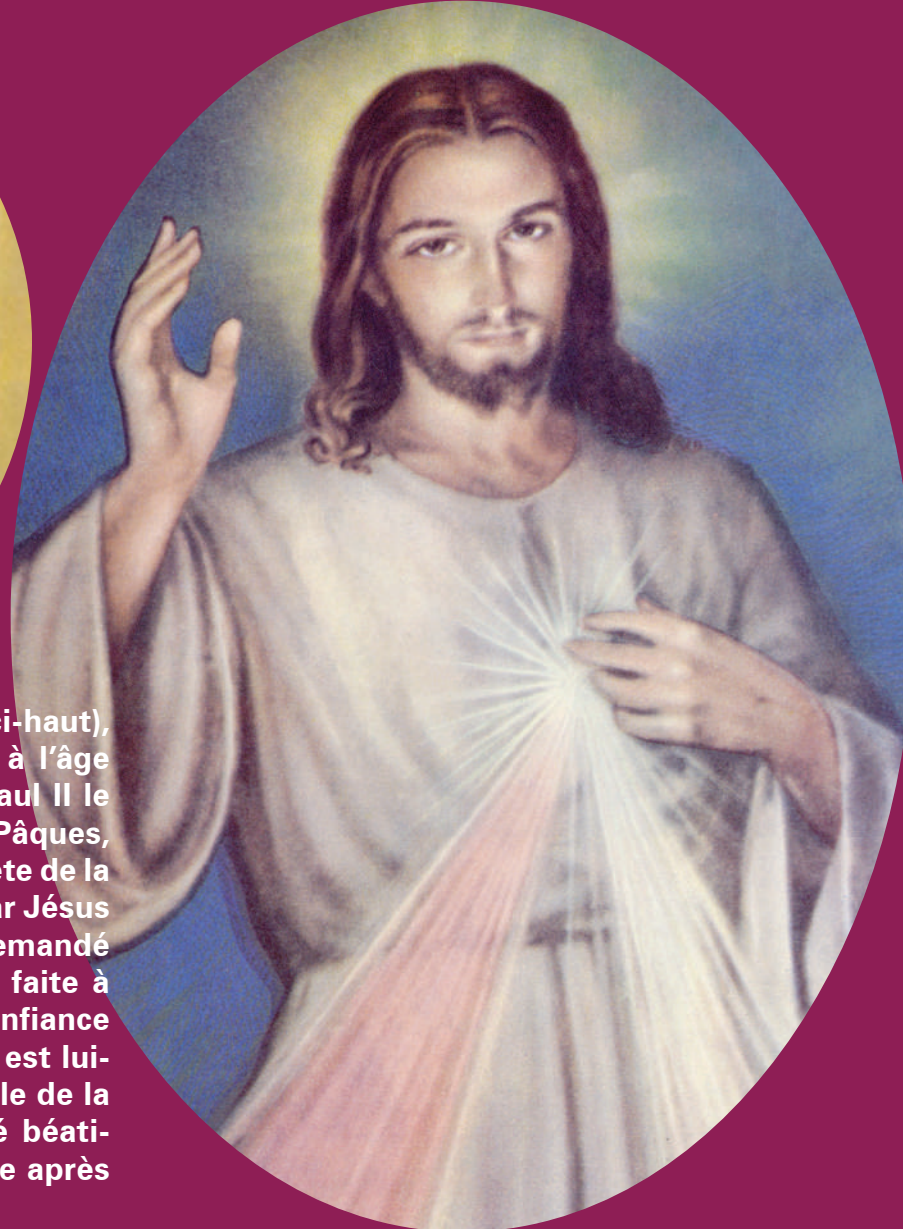
Le 1er mai 2011, M. Migneault (à droite) était à Rome avec notre Pleintemps, Marcel Lefebvre (et une pèlerine du Cameroun) pour la béatification de Jean-Paul II.

Les buts de la mission de Sainte Faustine

Paroles du Seigneur Jésus à soeur Faustina Kowalska:

Dans l'Ancien Testament, j'ai envoyé à mon peuple des prophètes avec de la foudre. Aujourd'hui, je t'envoie vers l'humanité entière avec ma miséricorde. Je ne veux pas punir l'humanité endolorie, mais je désire la guérir en l'étreignant sur mon coeur miséricordieux. (1588)

C'est un signe pour les derniers temps, après viendra le jour de la justice. Tant qu'il en est temps, que les hommes aient recours à la source de ma miséricorde, qu'ils profitent du sang et de l'eau qui ont jailli pour eux. (848) Avant de venir comme juge équitable, j'ouvre d'abord toutes grandes les portes de ma miséricorde. Qui ne veut pas passer par la porte de ma miséricorde, doit passer par la porte de ma justice... (1146)



Soeur Faustina Kowalska (portrait ci-haut), religieuse polonaise décédée en 1938 à l'âge de 33 ans, a été canonisée par Jean-Paul II le 30 avril 2000, premier dimanche après Pâques, que Jean-Paul II institua alors comme fête de la Miséricorde Divine, tel que demandé par Jésus à Soeur Faustine. Jésus avait aussi demandé à Soeur Faustine qu'une peinture soit faite à son image avec les mots «Jésus, j'ai confiance en toi» (image de droite). Jean-Paul II est lui-même décédé le 2 avril 2005, en la vigile de la fête de la Miséricorde Divine, et a été béatifié le 1er mai 2011, le premier dimanche après Pâques, fête de la Miséricorde Divine.

Le dimanche de la Miséricorde, Jésus disait à Sr Faustine: «Ma fille, parle au monde entier de mon inconcevable Miséricorde. Je désire que la Fête de la Miséricorde soit le recours et le refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour les entrailles de ma Miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma miséricorde; toute âme qui se confessera (dans les huit jours qui précèdent ou suivent ce Dimanche de la Miséricorde) et communiera, recevra le pardon complet de ses fautes et la remise de leur peine; en ce jour sont ouvertes toutes les sources divines par lesquelles s'écoulent les grâces; qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate. [...] La Fête de la Miséricorde est issue de mes entrailles, je désire qu'elle soit fêtée solennellement le premier dimanche après Pâques. Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la source de ma Miséricorde.» (Petit Journal, § 699).

La Confession

«Ma fille, quand tu t'approches de la Sainte Confession, de cette source de ma Miséricorde, le Sang et l'Eau qui sont sortis de mon Coeur se déversent sur ton âme et l'ennoblissent. Chaque fois que tu te confesses, plonge-toi tout entière dans ma Miséricorde avec grande confiance, pour que je puisse répandre en ton âme toutes les largesses de ma grâce. Quand tu vas te confesser, sache que c'est moi-même qui t'attends dans le confessionnal. Je ne fais que me cacher derrière le prêtre, mais c'est moi seul qui agis dans l'âme. Ici, la misère de l'âme rencontre le Dieu de Miséricorde. Dis aux âmes qu'à cette source de Miséricorde elles ne puisent qu'avec le vase de la confiance. Lorsque leur confiance est grande, il n'y a pas de bornes à mes largesses. Les torrents de ma grâce inondent les âmes humbles. Les orgueilleux seront toujours dans la misère et la pauvreté car ma grâce se détourne d'eux pour aller vers les âmes humbles.» (§ 1602)

«Dis aux âmes qu'elles doivent chercher la consolation au tribunal de la Miséricorde. Là, les plus

grands miracles se renouvellent sans cesse... Il suffit de se jeter avec foi aux pieds de celui qui tient ma place, de lui dire sa misère, et le miracle de la Divine Miséricorde se manifestera dans toute sa plénitude. Même si cette âme était comme un cadavre en décomposition et même si, humainement parlant, il n'y avait plus aucun espoir de retour à la vie et que tout semblait perdu, il n'en est pas ainsi pour Dieu: le miracle de la Divine Miséricorde rendra la vie à cette âme dans toute sa plénitude. Oh! malheureux qui ne profitez pas maintenant de ce miracle de la Divine Miséricorde, en vain vous appellerez, il sera déjà trop tard! » (§ 1448)

La Sainte Communion

«Je désire m'unir aux âmes humaines, mon délice est de m'unir aux âmes. Sache-le, ma fille, lorsque je viens dans un coeur humain dans la sainte communion, j'ai les mains pleines de toutes sortes de grâces, et je désire les donner aux âmes. Mais les âmes ne font même pas attention à moi, elles me laissent seul et s'occupent d'autre chose. Oh, comme cela m'attriste que les âmes ne comprennent pas mon amour!» (§ 1385)

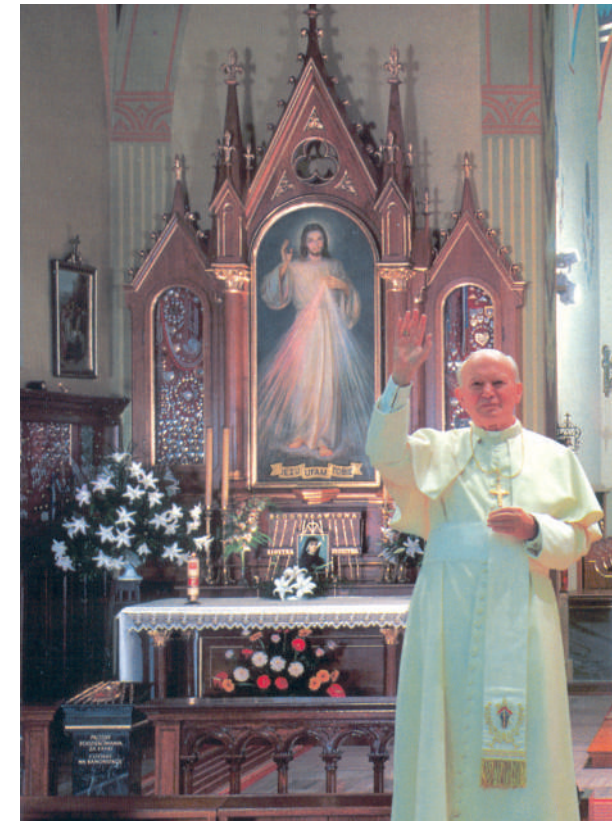
«Combien il m'est douloureux que les âmes s'unissent si peu à moi dans la sainte communion! J'attends les âmes mais elles sont indifférentes envers moi. Je les aime si sincèrement et avec tant de tendresse, et elles se défient de moi! Je veux les combler de grâces et elles ne veulent pas les accepter. Elles me traitent comme une chose morte alors que mon Coeur est rempli

d'amour et de miséricorde.»

«Ecris pour les âmes religieuses que mon délice est de venir dans leur coeur par la Sainte Communion.» (§ 1683)

«Regarde, j'ai quitté mon trône céleste pour m'unir à toi. Ce que tu vois, c'est à peine un pan du voile qui s'est soulevé et déjà ton âme défaille d'amour. Mais lorsque tu me verras dans toute ma gloire, quel saisissement pour ton coeur! Laisse-moi te dire que la vie éternelle doit commencer ici sur la terre par la sainte communion. Chaque communion te rendra davantage capable de t'unir à Dieu pour toute l'éternité.» (§ 1810)

Texte tiré du site des Pères Palotins
www.divinemisericorde.com



Jean-Paul II devant la tombe de Soeur Faustine au sanctuaire de la miséricorde divine de Lagiewiki près de Cracovie, en Pologne, le 7 juin 1997

Une civilisation d'hommes libérés financièrement



par Louis Even

Quelqu'un ayant un jour demandé à Douglas, fondateur de l'école créditiste, où il comptait aboutir avec la propagande de sa doctrine, le Crédit Social, le grand homme répondit:

«Je vais vous dire, largement parlant, ce que nous poursuivons. Nous essayons d'ouvrir le jour à une nouvelle civilisation, quelque chose qui, va bien au-delà d'un simple changement dans le système financier. Nous espérons, par divers moyens, surtout d'ordre financier, de permettre à la communauté humaine de passer d'un type de civilisation à un autre; et la première condition requise, selon nous, est celle d'une sécurité économique absolue.»

Une libération

Que serait cette nouvelle civilisation? En quoi le comportement des hommes, leurs rapports mutuels, seraient-ils différents, meilleurs que ceux d'aujourd'hui? Quels seraient les caractères distinctifs de ce nouveau type de civilisation à laquelle, selon Douglas, le Crédit Social permettrait aux hommes d'accéder?

Personne ne peut répondre d'avance à ces questions. Le Crédit Social n'a jamais prétendu tailler un mode quelconque de vie à personne. Il couperait des liens; mais il ne régenterait pas les hommes dont il aurait coupé les liens.

Selon l'expression d'un autre écrivain créditiste, le Crédit Social n'est pas une panacée, mais une libération.

On appelle «panacée» un remède universel contre tous les maux, physiques ou moraux.

Il n'existe évidemment pas de panacée: c'est du domaine de l'utopie. Et le Crédit Social n'est certainement pas une panacée.

Sous un régime créditiste, il y aurait encore de la production à faire, des peines à endurer, des maladies à soigner, des deuils à subir, des études à poursuivre, des vices à combattre, des vertus à acquérir. Il y aurait

encore des ambitions à refouler, des injustices à dénoncer, de la charité à pratiquer.

Aujourd'hui, vous pouvez avoir des silos pleins à craquer, des producteurs de blé qui se lamentent de l'entassement de leur grain, et en face, des gens qui manquent de pain. Vous n'auriez pas cela sous un régime de Crédit Social. Le pain serait selon le blé, et non pas selon l'argent; ou plutôt, vu qu'alors l'argent serait lui-même selon le blé, le pain serait à la fois selon le blé présent qui permet de faire du pain, et selon l'argent rendu présent qui permettrait à tous d'en obtenir. Et ainsi des autres produits et services répondant aux besoins.

Le droit de tous aux biens matériels

Notre civilisation actuelle possède certainement de grandes richesses, des richesses matérielles, des richesses culturelles; et l'Eglise nous offre ses richesses spirituelles à pleines mains, sans rationnement.

Mais c'est tout de même une civilisation d'hommes enchaînés, soumis à des conditions imposées, conditions souvent difficiles ou même impossibles à plusieurs, pour leur accès individuel aux richesses matérielles et aux richesses culturelles. La poursuite des richesses spirituelles elles-mêmes en souffre, car l'homme absorbé par les soucis matériels ne vit pas dans un climat bien favorable à l'élévation de son âme et à l'exercice de la vertu.

Saint Thomas n'a-t-il pas indiqué la nécessité d'une suffisance de biens matériels pour pouvoir pratiquer la vertu? Et le Pape Pie XII lui-même:

«L'usage des biens temporels est nécessaire à l'exercice des vertus et, par conséquent, pour conduire, sur terre, une vie chrétienne digne de l'homme.» (14 mai 1953)

Cela ne veut pas dire que le seul fait de posséder une suffisance de biens matériels rende l'homme ver-

teux. Il lui reste justement à s'exercer à la pratique de la vertu. Mais l'absence du préalable, le défaut de conditionnement matériel, crée un obstacle qu'il appartient à l'organisme économique et social d'écarter.

Il en est de même pour le culturel. La fonction économique ne doit pas prendre tout l'homme, aux dépens d'autres activités humaines plus importantes. C'est pourtant le cas quand les soucis économiques pèsent sur l'individu.

La sécurité économique absolue

Nous donnons donc raison à Douglas, lorsqu'il dit qu'à son avis, la première condition requise pour l'entrée dans un type nouveau et meilleur de civilisation, c'est une sécurité économique absolue.

Absolute — sans condition. Autrement dit: l'assurance du pain quotidien, du seul fait d'être né dans un monde capable de fournir facilement le pain quotidien à tous.

Peu de personnes jouissent de cette sécurité économique absolue. Même parmi ceux qui possèdent aujourd'hui les moyens de vivre et faire vivre leur famille, le plus grand nombre n'est nullement assuré qu'il possèdera encore ces moyens demain, dans dix ans, dans vingt ans.

Et pourtant, si l'organisme économique et social était bien constitué, si l'accès aux biens de la nature et de l'industrie dépendait seulement de l'existence de ces biens en quantité suffisante, c'est tout le monde, au Canada et dans maints autres pays, qui pourrait jouir d'une sécurité économique absolue, bannissant de l'esprit toute inquiétude pour le lendemain matériel.

Mais quand l'accès aux biens dépend de conditions financières non accordées avec la présence de biens d'une part et de besoins d'autre part, c'est alors que cesse la sécurité économique absolue. La sécurité de-

vient liée à des conditions fluctuantes, que l'individu ne contrôle pas. Une sécurité ainsi conditionnée est pratiquement une insécurité.

Le réel est une base de sécurité; le financier, une cause d'insécurité. Et le financier ayant obtenu priorité sur le réel, l'insécurité prévaut sur la sécurité.

Aussi Douglas dit-il que l'émergence d'un nouveau type de civilisation nécessite d'abord l'application de divers moyens, surtout d'ordre financier.

C'est justement le but des propositions financières du Crédit Social, que Douglas lui-même a énoncées.

Qu'en résulterait-il?

— Mais quels effets cette sécurité économique absolue produirait-elle sur les individus?

— Quels effets produirait-elle sur vous-mêmes?

Supposons qu'un capital productif inaliénable soit placé à votre nom; que, sans pouvoir divertir le capital lui-même, vous soyez assuré d'en obtenir un revenu annuel, régulièrement, jusqu'au terme de votre vie; et que ce revenu annuel soit suffisant pour vous permettre une honnête subsistance. Voilà bien pour vous une sécurité économique absolue. De quelle manière va-t-elle affecter votre comportement?

Chose certaine, vous allez immédiatement vous sentir libéré de l'inquiétude du lendemain. Allez-vous quand même garder votre emploi, si vous êtes un salarié? Peut-être que oui, si vous aimez ce genre de travail et si la récompense qu'il vous apporte vous fournit le moyen d'embellir davantage votre vie. Peut-être allez-vous préférer quitter cet emploi, pour un autre qui, sans vous rapporter autant (puisque vous n'êtes plus dans le besoin), conviendra mieux à vos goûts. Peut-être allez-vous choisir de travailler pour vous-même, lucrativement ou non, vous livrant à des activités libres.

C'est vous-même qui déciderez, n'est-ce pas, puisque vous êtes un homme libéré. ►



Statue de Louis Even, chef-d'oeuvre de Robert Roy, sculpteur de St-Jean Port-Joli

Eh bien, votre voisin fera lui aussi son propre choix, si lui aussi obtient la sécurité économique absolue. Et c'est tous vos concitoyens qui feront de même lorsque, selon le concept créditiste, chacun jouira de cette même sécurité économique absolue.

Vous devinez tout de suite que certains changements se produiront inmanquablement, sans être imposés par personne.

Le pouvoir d'achat naissant pour une grande partie entre les mains des consommateurs, ce sont eux qui donneront à la production des commandes correspondant à leurs besoins. L'économie s'orientera vers une économie de consommateurs: elle retrouvera ainsi sa finalité qu'elle avait perdue.

Puis, les relations entre employeurs et employés prendront automatiquement un nouveau visage. Plus question d'unions ouvrières et de syndicats patronaux pour se combattre réciproquement. Des hommes assurés de leur pain quotidien ne sont plus obligés d'accepter des conditions imposées ni de subir des traitements insupportables. Les groupements de producteurs se feraient autrement, et sans doute l'associationisme remplacerait-il graduellement le salariat.

Avec des hommes libérés par la sécurité économique, les petits et moyens dictateurs de tous crins n'auraient plus aucune prise sur ceux qu'ils font ramper aujourd'hui. C'est pourquoi ceux qui aiment à dominer les autres ne sont point enthousiastes du Crédit Social.

Craintes jansénistes

— Mais n'y aurait-il pas des hommes qui abuseraient de cette libération?

— En abuseriez-vous vous-même? Si elle vous était offerte d'une main, aimeriez-vous que, de l'autre main, on vous la supprime de crainte que vous en abusiez?

Mais, mettons qu'il y en ait qui en abusent. Est-ce une raison pour garder une économie de servitude et de soucis matériels lorsque la sécurité économique pour tous est possible?

Le Pape note bien qu'un degré d'aisance et de culture facilite l'exercice de la vertu, au lieu de lui nuire, «à condition qu'on use sagement» de cette condition matérielle. Il sait bien que des gens n'en useront pas sagement; mais il la réclame quand même pour tous et pour chacun, comme condition d'un système économique et social bon et sainement constitué (Encyclique *Quadragesimo Anno*).

Nous l'avons dit plus haut, sous un régime de sécurité économique, il y aurait encore des problèmes à résoudre. Ils ne seraient plus d'ordre purement financier. Ils resteraient plutôt des problèmes relatifs à d'autres activités fonctionnelles de l'homme que celles de la vie économique. Des problèmes d'ordre éducationnel, civique, médical, moral, religieux — comme aujourd'hui. En a-t-on peur? Prétendra-t-on que la camisole du système financier doit remplacer ou aider l'éducateur, le prêtre, la morale, la religion?

Pourquoi l'homme ne pourrait-il pas apprendre à se conduire à moins d'être tenu en laisse par la crainte de ne pas avoir de quoi manger? Et pourquoi faudrait-il entretenir cette crainte, même devant des greniers pleins, par les artifices des contrôleurs de l'argent et du crédit?

Le système actuel est du jansénisme économique. Le Crédit Social y substituerait un caractère de catholicité, de sécurité économique pour chaque individu. En faisant sauter l'obstacle: l'hérésie financière.

Louis Even



Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à leur offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 48 euros pour 4 ans pour l'Europe).

Envoyez votre chèque ou mandat-poste (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine) à l'adresse suivante:

Canada: "Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, J0L 1M0; Tel.: 1 (450) 469-2209

«Comment les banques arrivent-elles à être les propriétaires de ce qu'elles n'ont pas produit!»

Réflexions d'évêques après notre semaine d'étude sur le Crédit Social

Deux fois par année, nous invitons des évêques, surtout d'Afrique, à notre semaine d'étude sur le Crédit Social à notre maison-mère de Rougemont au Canada. Les dix évêques africains qui ont participé à notre semaine d'étude en mars et avril derniers ont été enthousiasmés et sont décidés à faire avancer notre cause dans leur diocèse. Voici les commentaires de quelques-uns de ces évêques:

Mgr Étienne UNG'EYOWUN, évêque du diocèse de Bondo en République Démocratique du Congo:

De notre professeur Alain Pilote, il est sorti un véritable pilote, effectivement, qui nous a menés très haut et très loin. J'ai eu vraiment du plaisir à le suivre. Et de manière particulière, je voudrais bien souligner ce qui m'a frappé: c'est la maîtrise de la doctrine sociale de l'Église par un laïc... Tout a été présenté de manière très technique, des textes bien choisis, bien agencés, bien ordonnés, de telle manière que c'est compréhensible.

Deux aspects que j'ai appris ici. Premièrement, la grande question de l'endettement mondial, avec la répercussion sur nos États en Afrique; nous parlons beaucoup de nos gouvernants, mais maintenant j'arrive à comprendre que le grand problème, en fait, ce sont les banquiers. Nos États sont pris dans l'étau, peut-être ne le savent-ils pas beaucoup, c'est le moment d'apporter cet éclairage. C'est pourquoi la proposition d'informer les acteurs politiques est très importante, ils doivent prendre conscience que la solution se trouve chez eux, M. Pilote l'a rappelé, que chaque société, chaque État fabrique, crée son argent sans intérêt! Si au niveau national on prend cette confiance de libérer le peuple, je crois que nous aurons fait un très grand pas.

Un deuxième point que vous avez montré, c'est que c'est un combat contre le mal. Le système est foncièrement vicié dès le point de départ. On l'a vraiment démontré durant cette semaine d'étude. Nous devons mettre toute notre intelligence, toutes nos forces, mais vous, vous avez ajouté un élément, la dimension spirituelle. C'est aussi un combat spirituel contre le mal, contre le démon. Votre emblème, que nous allons ra-



Mgr Ung'Eyowun reçoit une bannière de saint Michel de la part de la directrice, Thérèse Tardif.

mener chez nous, montre cette victoire de l'archange saint Michel sur le démon... Chaque jour dans ma propre «litanie» que j'ai composée, je dis: «Saint Michel, protège mon diocèse; saint Gabriel, protège mon diocèse; saint Raphaël, protège mon diocèse.» J'ai mis mon diocèse sous la protection des archanges, sachant que le combat que je mène c'est un combat très dur, et j'ai besoin de ces protecteurs que l'Église nous donne, que le Seigneur nous a donnés. **Donc je suis dans cette spiritualité, et c'est avec bonheur que j'ai reçu le cadeau que vous nous avez confié (la bannière de saint Michel), parce que ça entre dans notre spiritualité.**

Le premier problème de la population de mon diocèse, c'est la faim, c'est le problème de la nourriture: les gens ne

mangent pas à leur faim. Et j'arrive ici, et on l'a répété plusieurs fois, et ça me touchait, ça me frappait: le premier besoin, c'est la nourriture, donner à manger à la population. Quelle interpellation pour moi! Et le thème de notre semaine d'étude: le pain quotidien distribué à tous! Merci beaucoup d'avoir rappelé cette question cruciale du pain pour tous. Pour moi, ce n'est pas quelque chose d'imaginaire, c'est le besoin réel de la population, c'est de donner le pain pour tous. Notre professeur citait saint Thomas d'Aquin qui mentionnait qu'il faut un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu; le premier bien-être, c'est que les gens mangent.

Je vais rentrer avec des idées neuves et novatrices, des idées qui devraient nous mettre en route, qui devraient nous pousser à l'action, ne pas rester seulement avec cette joie de connaître, mais passer à l'action... Il faut influencer les décideurs... c'est dans ce sens-là que nous nous engageons, à ne pas laisser tout simplement nos opérateurs politiques et économiques diriger sans qu'on puisse les inquiéter — ce qui me fait penser à l'intervention du Cardinal Tumi, du Cameroun, lors du congrès eucharistique de Québec en 2008, que M. Pilote nous a montrée durant cette semaine d'étude: il faut leur donner mauvaise conscience! Au niveau du sommet, nous devons aller jusque là. Ne pas les laisser tranquilles. Vous connaissez notre conférence épisco-

pale, je crois que nous ne laissons pas les choses passer, et nous allons continuer cette lutte pour que, dans la mesure du possible, demain soit meilleur; c'est le sens de votre journal — Vers Demain — demain sera meilleur. Nous y croyons, et je vous remercie.

Mgr Gaston RUVEZI, évêque du diocèse de Sakania Kipushi en République Démocratique du Congo:

Je suis venu ici par curiosité, et révolté contre les Américains des États-Unis et du Canada. Pourquoi? Parce que ce sont de grosses entreprises que je vois chez moi, dans mon diocèse, qui exploitent les minerais que nous avons, laissant la population dans la misère la plus noire. En venant ici, j'ai découvert sous un autre jour les Canadiens et les Américains. Nous avons, vous et nous, un même ennemi commun.

On a ciblé le problème ici, c'est l'éducation du peuple... Merci d'avoir créé cet esprit de famille entre laïcs, prêtres et évêques, et formant cette Église-famille que nous souhaitons tous. Je me donne le devoir à moi-même et à tous mes collaborateurs d'être le relais, de propager le message du crédit social, de l'éducation du peuple à travers les pauvres moyens que nous avons, et en passant justement par les femmes. Parce que si nous ne le faisons pas, si je ne le fais pas, je serai aussi *assassin financier*. Je vous remercie.

Mgr Joseph BEFE ATEBA, évêque du diocèse de Kribi au Cameroun:



J'ai été fortement impressionné par la relation des expériences d'apostolat que nous avons entendues, qui m'ont vraiment impressionné: que bénévolement, des gens aillent frapper aux portes pour proposer aux gens de prier, et qui parlent de la foi avec eux; ça m'a fait revenir en idée à un autre témoignage: il y a un avocat

américain très célèbre (Samuel Pizar) qui est le seul survivant de sa famille — c'est un Juif polonais, tous ses parents ont été massacrés — il a décidé de vivre. Il a intitulé son livre *Le Sang de l'Espoir*. Je pense avoir vu ici comme un sang de l'espoir.

J'ai été aussi frappé ici par la dénonciation ouverte et courageuse de la franc-maçonnerie et des Illuminati. Je viens de voir tout ce qui concerne les Illuminati dans Google (sur internet) et ça m'a donné froid dans le dos... Comme vous le dites, c'est vraiment une espèce de monde satanique, dont le but final est d'en finir avec l'Église et d'installer un nouvel ordre mondial...

Quant au séminaire lui-même, j'ai appris beaucoup

de choses... Ce que j'ai appris ici, avec beaucoup de délectation, c'est l'origine de l'argent, et les motivations qu'il y a derrière, parce que le système monétaire et le système bancaire pourraient apparaître au monde comme quelque chose de naturel... J'ai pu apprécier le complément d'information que j'ai reçu, les révélations sur le système monétaire et le système bancaire, et qu'il est possible de faire autrement, que la monnaie n'est pas consubstantielle à nos États. On peut faire autrement que le système que nous avons actuellement, et nous avons eu une démonstration hier (par M. de Siebenthal) sur la création d'une monnaie locale, qui nous a passionnés.

J'ai aussi apprécié cette fine connaissance de la doctrine sociale de l'Église, et c'est ce qui a d'ailleurs motivé ma participation... Nous avons, dans la province ecclésiastique dont je suis issu, brassé beaucoup d'idées sur ce qu'on appelle aujourd'hui l'Évangile social, ou encore une ecclésiologie sociale, parce que la nouvelle évangélisation en Afrique nous interpelle davantage sur les chantiers sociaux. Il y en a des quantités, la misère environnante, des questions d'injustice, des questions de manque de pain, etc., chaque jour il y a un problème en Afrique, nous sommes les laissés pour compte. L'Afrique est un continent cliniquement mort, comme on dit, tous les diagnostics ne nous donnent aucune chance: nous sommes morts du sida, nous sommes morts de l'endettement, nous sommes morts de malaria, c'est un continent pluri-mortifère. Dans la production des biens dans le monde, en 2008, l'Afrique contribuait à 0,001 pour cent dans le patrimoine mondial, et pourtant nous avons un sous-sol qu'on ne prend pas en compte. Mais c'est le système bancaire qui nous classe, ce sont les systèmes économiques qui nous évaluent, qui nous classent et qui nous donnent une étiquette, quand bien même tout ce qui fait le monde aujourd'hui — les métaux, les minerais et tout ce qu'on utilise — provient de chez nous.

J'ai appris aussi beaucoup ici sur les mécanismes en vigueur dans le monde, et ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est la proposition d'un nouvel ordre social, une autre possibilité ou moyen de faire autrement. Un nouvel ordre social libéré de la tutelle des grandes puissances monétaires et bancaires qui n'ont pas d'autre critère d'action que leurs intérêts. Ce n'est pas l'homme qui les préoccupe, ce n'est pas cela du tout. C'est en cela qu'ils diffèrent fondamentalement d'avec la doctrine sociale de l'Église.

Ce qui m'a plu aussi c'est la proposition de remettre le pouvoir monétaire et financier aux ayants droit légitimes: la société, le peuple, l'humanité; c'est ce que j'ai compris dans ce qui a été intitulé comme étant la démocratie économique, c'est-à-dire cette fin du monopole de la monnaie par ceux qui se le sont indûment attribué.

Tout au long des exposés, je n'ai pas cessé de me demander comment il était possible que cet enseignement prenne en Afrique. Pour moi l'inquiétude se trouve dans la conscientisation: comment faire descendre cette information au niveau du petit peuple, qui est la victime immédiate et lointaine de tout ce système...

Devant ces systèmes, ces puissances, même une pensée la mieux élaborée ne suffit pas pour attaquer le système, parce qu'il est sérieusement implanté. Il a tous les moyens — les moyens militaires, les moyens financiers, les moyens systémiques, les moyens politiques et diplomatiques... Quand on regarde cela, on se dit: «Qu'est-ce que le petit Crédit Social peut faire en face de tout ça?»

Mais nous avons des exemples dans la Bible. C'est dans ce sens que David s'est retrouvé en face de Goliath. Quand vous lisez l'histoire de David, vous voyez Goliath qui invoquait ses victoires, et qui disait à David: «Qui es-tu? Je peux t'écraser!» David répondait: «Je viens à toi au nom de Yahvé Sabaoth (le Seigneur des armées)!» Il ne s'avançait pas en tant que David, il s'avançait vers lui au nom de Yahvé Sabaoth. Et à la fin, c'est lui qui a eu le dessus. Donc ça pourrait se répéter, l'histoire de David et de Goliath.

Mgr Bernard KASSANDA, évêque du diocèse de Mbuji-Mayi en République Démocratique du Congo:

De tous les textes du manuel des 10 leçons, il y en a beaucoup qui m'ont édifié, mais spécialement ce passage tiré des pages 177 et 178: «Ce qui est infiniment mieux, c'est de corriger le problème à sa source, de s'attaquer aux causes mêmes de la pauvreté, et de rétablir chaque être humain dans ses droits et sa dignité de personne créée à l'image de Dieu, ayant droit au moins au nécessaire pour vivre.»



Et le texte continue avec la citation du Pape Paul VI tirée de son encyclique *Populorum progressio*: «Plus que quiconque, celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument.» Et l'auteur du livre continue: «Ce qu'il faut, ce sont des apôtres pour éduquer la population sur la doctrine sociale de l'Église et sur des moyens, des solutions concrètes pour l'appliquer, comme les propositions financières du Crédit Social.»

Pour moi, c'est l'essentiel. Pour passer à l'application concrète, il faut éduquer la population. Chez moi, je me donne comme devoir de faire traduire ces leçons en tshiluba, qui est la langue parlée dans mon diocèse. Et je voudrais aussi faire quelque chose pour tout le monde, c'est-à-dire partager ces idées qui cachent une richesse inouïe de notre Église, ces richesses qui sont ici synthétisées déjà par Douglas et reprises dans l'esprit de l'Église par Louis Even...

Vous, Pèlerins de saint Michel, vous avez un travail à faire. Avec Marie d'un côté et saint Michel de l'autre, de quoi pouvez-vous avoir peur?

Mgr Samuel KLEDA, archevêque de Douala au Cameroun:



Merci pour l'occasion que vous m'avez offerte de vous connaître ici et de vivre votre conviction concernant le Crédit Social, une autre manière d'organiser l'économie qui accorde la primauté à la personne humaine. Merci pour votre hospitalité si fraternelle et si amicale...

Ce qui m'a frappé de façon générale, c'est cette nouvelle vision des choses. Après une semaine d'étude du Crédit Social, j'admire aujourd'hui l'intelligence de Douglas, son audace et son courage d'avoir tracé une voie nouvelle, différente de celle admise et suivie par le monde entier. Il proposa une autre voie qui permet à l'homme de se libérer et d'être responsable de ce qu'il produit. Ainsi l'homme se libère d'un système économique qui le rend esclave, un système qui vise avant tout le profit égoïste. Oser tracer une telle voie contre tous, voilà ce qui exprime pour moi le génie de cet homme. Et pour cela, il fallait une bonne dose de courage prophétique. Quand nous étudions les prophètes d'Israël, nous nous rendons compte que chacun a un message à transmettre, et ce message répond à un problème précis. De son temps, Douglas a vu un problème, mais lui, fut le seul à dire: «Non, il y a une autre manière de voir les choses, d'organiser l'économie du monde.»

Le mérite de Louis Even fut très grand d'assimiler la théorie économique de Douglas, et j'ai saisi au vol cette phrase que Douglas prononça un jour au sujet de l'entreprise de Louis Even: «Après ma mort, si vous voulez des explications sur le Crédit Social, il faut vous référer à Louis Even, c'est lui qui m'a le mieux compris.» C'est dire que Louis Even avait compris le Crédit Social et avait entrepris de l'appliquer, puisqu'il a regroupé autour de lui toute une communauté, le groupe de personnes que vous êtes.

J'apprécie beaucoup ce que vous enseignez, car par le Crédit Social, vous voulez résoudre le problème de la misère et de la pauvreté en détruisant le mal à la racine. Ce qui me réjouit, c'est que vous n'êtes pas seulement au service de l'Afrique qui est en permanence sous perfusion, mais vous intervenez partout dans le monde. La misère et la pauvreté ne concernent pas seulement un pays ou un continent; tous ces problèmes si graves concernent le monde entier. Quand on découvre que le système dans lequel nous vivons a été inventé par l'homme, et qui peut être changé si les hommes le veulent, cela devient très révoltant. Comment les banques arrivent-elles à être les propriétaires, les maîtres de ce qu'elles n'ont pas produit! Voilà le problème, voilà ce qui révolte.

Le Saint-Siège réclame la fin des fonds vautours

ROME, 7 juin 2010 (ZENIT.org) - Dans une intervention à la XIVème session du Conseil des droits de l'homme à Genève, **Mgr Silvano Maria Tomasi** (*photo*), observateur permanent du Saint-Siège auprès des institutions de l'ONU à Genève, a demandé de mettre fin à ces fonds spéculatifs que l'on sur-nomme les «fonds vautours».

Ces derniers, a-t-il expliqué dans un entretien sur les ondes de Radio Vatican, sont «des fonds ou des investissements qui prennent le nom de cet oiseau qui dépèce les carcasses d'autres animaux ou attaque quand un animal est sur le point de mourir».

Autrement dit, «ce sont des fonds spéculatifs qui achètent à bas prix les dettes des pays en voie de développement, de créiteurs publics ou privés, mais surtout de l'Etat. Après quoi, la compagnie qui achète la dette à très bas prix va demander au pays débiteur, de manière tout à fait légale, le remboursement du crédit initial, augmentant la demande et réclamant les intérêts, de manière à ce que le coût initial augmente de façon disproportionnée».

«Puis quand le pays ne peut plus payer, spécialement les pays en voie de développement d'Afrique, ces 'fonds vautours' tentent de soutirer l'argent provenant de bailleurs de fonds publics ou de ressources premières du pays, comme le pétrole ou autres, de manière non seulement à récupérer la somme initiale, mais à faire également d'énormes profits au détriment de ces pays».

Dans ce contexte, le Saint-Siège demande la fin de ces spéculations, «car elles nuisent aux pays les plus pauvres, qui ont droit à avoir le nécessaire pour leur peuple et à se lancer dans la voie du développement».

En d'autres mots, a-t-il souligné, «l'économie a des conséquences sociales», dont «on doit tenir compte» et auxquelles «on doit donner la priorité, car, finalement, c'est le bien commun que nous recherchons: le bien de la personne est au-dessus des mécanismes du profit».

«Nous soutenons le principe selon lequel les dettes doivent être payées, mais les populations ont droit dans le même temps à des moyens de subsistance», a déclaré Mgr Tomasi, en rappelant la nécessité «de garantir l'exercice des droits humains fondamentaux».

Donc la dette, «ne doit pas devenir une forme d'oppression, qui bloque le développement et la sur-vie».



«On doit chercher des formules pour encourager aussi bien les pays endettés à une gestion transparente, à lutter contre la corruption, à ne pas se lancer dans des programmes qui courent à la faillite, que les pays riches à faire des remises de dettes, de manière à garantir une nouvelle reprise pour ces pays», a-t-il conclu.

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse à:

Journal Vers Demain
1101 rue Principale, Rougemont, QC
Canada J0L 1M0 - Tél. 1 450 469 2209
télécopieur (fax): 1 450 469 2601
courriel (e-mail): info@versdemain.org



Homélie de Mgr Valentin MASENGO, évêque de Kabinda en République Démocratique du Congo, jeudi le 7 avril 2011 à l'église Saint-Michel de Rougemont, durant notre semaine d'étude:

Frères et sœurs bien-aimés, rassemblés par le Seigneur, pratiquement au terme de notre semaine de formation, nous avons été assidus pendant toute cette semaine, pas seulement à cet enseignement sur le Crédit Social, mais aussi à la Parole de Dieu et au partage du Pain qui vient du Ciel. Les lectures de chaque jour nous ont aidés à pouvoir entrer davantage en profondeur dans ce temps de carême, pour que nous ne puissions pas continuer à endurcir notre cœur — ou du moins le monde, le monde d'aujourd'hui, pour qu'ils ne puissent pas continuer à endurcir leur cœur.

Dieu ou le veau d'or — tel est le problème qui se pose dans le monde d'aujourd'hui. Disons que ce problème ne date pas d'aujourd'hui, puisque déjà du temps de Moïse même dans le désert, ce problème s'est posé. Nihil novi sub sole disent les sages latins et disent aussi les Saintes Écritures: Il n'y a rien de nouveau sous le soleil (Ecclesiaste 1, 9).

Dieu ou le veau d'or, ça semble être le combat continuuel de l'homme. Même dans les institutions où nous croyons que nous sommes en sécurité en ce qui concerne la vérité, le doute continue à exister. Pour le peu de temps que Moïse est allé sur le Mont Sinaï, qu'il a traîné quelque peu — lui ne traînait pas, il faisait son devoir — le peuple a compris que les choses tournaient peut-être mal, et il s'est voué à l'idolâtries, au veau d'or.

Aujourd'hui encore, nous en sommes là, et dans l'Évangile le Christ nous parle de la vérité et du témoignage pour la vérité. Ça c'est Dieu; et le contre-témoignage, c'est le veau d'or. Aujourd'hui, on parle beaucoup de la situation critique de l'Église, cette Église qui souffre. Elle souffre puisque ses propres enfants sont devenus les déconstructeurs de l'enseignement de Dieu, de l'enseignement de Jésus-Christ, de l'enseignement du Magistère. On dirait que l'homme réellement aime le mensonge. Ce qu'on a enseigné depuis 2000 ans, on trouve encore aujourd'hui des gens qui sont capables de déconstruire tout cela pour ramener l'homme à adorer le veau d'or.

Nous l'avons dit il y a quelques jours dans une conférence que cette déconstruction était une volonté de détruire l'Église de la part des francs-maçons ou d'autres institutions, y compris les institutions financières et bancaires qui, elles, ont innové, ont donné une nouvelle

Dieu ou le veau d'or

Homélie de Mgr Valentin Masengo de la République Démocratique du Congo



éthique, et veulent coûte que coûte que cette nouvelle éthique puisse atteindre le monde entier.

La déconstruction, c'est le travail des faux théologiens, ou des théologiens qui nous ramènent encore aujourd'hui à ce veau d'or. Oui, la loyauté s'est enfuie de chez les humains, et à son prochain chacun dit des mensonges. D'une lèvre flatteuse, d'un cœur double on parle, dit le Psalmiste. Telle est la situation qui inquiète, et qui fait que la souffrance de l'Église ne fait que grandir chaque jour. Notre prière, dans de pareilles circonstances, est de demander au Seigneur que Son Esprit descende sur ceux qui veulent encore continuer à adorer le vrai Dieu, à reconnaître la vérité et à vivre de la vérité comme le Christ Lui-même l'a dit : «Je suis la Vie, je suis la Voie, je suis la Vérité.»

Cette vérité, on ne l'accepte pas toujours, et même on la combat aussi de toutes les façons. C'est ce que nous avons appelé la déconstruction. Cette déconstruction ne se fait pas de l'extérieur, elle entre à l'intérieur de l'Église aujourd'hui, elle trouve de nouvelles straté-

gies pour que des gens que nous croyons être des serviteurs de Dieu qui, comme Moïse, doivent transmettre la Parole de Dieu, aujourd'hui s'introduisent dans la bergerie et commencent à déconstruire petit à petit, à donner des conférences qui détruisent, à donner des conférences qui découragent, qui finalement amènent à un doute continuuel et perpétuel qui ne nous aide pas à avancer.

La vérité vient de Dieu, et je crois que c'est aussi un combat de pouvoir observer cette vérité. Que nous soyons capables, par la prière, par le sacrifice, par l'Eucharistie, de pou-

voir accepter la vérité, et rejeter aussi toutes ces contre-vérités qui aujourd'hui, on dirait, deviennent monnaie courante et pour lesquelles tout est déployé pour pouvoir décourager les enfants de Dieu. Prions le Seigneur notre Dieu, et une fois de retour dans nos pays respectifs — puisque nous savons que nous sommes venus ici pour le combat, le combat pour la vérité, le combat aussi pour le crédit social, prions pour que tout cela amène le genre humain à comprendre la vérité, à comprendre le vrai Dieu et à pouvoir l'adorer sans embête, sans reculer. Que le Seigneur surtout puisse poser Sa main sur les Pèlerins de saint Michel dans leur travail de chaque jour, dans leur combat pour la vérité, dans leur combat pour l'adoration du vrai Dieu et non pour l'adoration du veau d'or. Que le Seigneur nous donne cette grâce et qu'Il nous bénisse, Lui qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.



Mgr Valentin Masengo

Les biens au service des besoins par le Crédit Social

Résumé de la semaine d'étude à laquelle ont assisté dix évêques africains

Voici un résumé du rapport de la plus récente semaine d'étude tenue à Rougemont, rédigé par l'abbé Félicien MWANAMA G., deuxième secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques catholiques de la République Démocratique du Congo (RDC). Six évêques de la RDC, trois du Cameroun et un du Burundi, en plus de plusieurs prêtres africains et de spécialistes laïcs de différents pays, ont assisté à cette semaine d'étude.

Les participants à la semaine d'étude ont, de prime abord, assisté à la clôture du «Siège de Jéricho» organisé par les Pèlerins de saint Michel. Cet événement a été marqué par des moments de prière, d'adoration eucharistique, de pénitence et de célébration eucharistique, et dura 7 jours et 6 nuits, mettant ainsi au centre de l'action des Pèlerins de saint Michel, la place de Dieu et de sa grâce pour la réussite de l'apostolat dans le domaine social.

Leur spiritualité se base sur les quatre piliers de la doctrine sociale de l'Eglise, à savoir: la personne humaine, le bien commun, la subsidiarité et la solidarité. Les participants à la semaine d'étude du 28 mars au 5 avril 2011 ont suivi, jour après jour, les exposés des différentes leçons présentées par M. Alain Pilote. Ces leçons sont contenues dans le livre mis à la disposition de chaque participant et intitulé: *La démocratie économique expliquée en 10 leçons et vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise*.

Dans le respect de la méthode appliquée dans l'exposition, nous présentons en condensé les idées-forces des différentes leçons.

Leçon 1: Le but de l'économie: Faire que les biens joignent ceux qui en ont besoin

En dissipant toute confusion entre les moyens et les fins, il est posé que la finalité de l'économie est la production des biens pour satisfaire aux besoins. Partant, il est inacceptable d'assigner à l'économie d'autres visées notamment: créer des emplois, obtenir une balance commerciale favorable. Car, opter pour l'une de ces visées reviendrait à confondre les moyens avec la fin. Parce que, l'argent n'est pas la richesse mais un moyen pour obtenir la richesse réelle.

L'homme a le grave devoir moral de veiller à ce que l'ordre économique, social et temporel atteigne sa fin. A cet effet, il a besoin d'un minimum de biens temporels pour faciliter la pratique de la vertu. Voilà qui a fait dire au pape Benoît XV que «c'est sur le terrain économique que le salut des âmes est en danger». L'homme dont il est question ici, c'est le consommateur pour qui l'économie doit être ordonnée. Il s'agit de tout homme et de tout l'homme.

Le Crédit Social peut être compris comme étant la politique de la philosophie de l'association ou du bien commun. Toute association n'a de sens que lorsqu'elle assure le bien à tous et à chacun des coassociés. Autrement dit, le Crédit Social est la société au service de tous et de chacun de ses membres; c'est la politique au service de tous et de chacun des citoyens; l'économie au service de tous et de chacun des consommateurs.

Partant, le Crédit Social est un gage de la vie sociale, car il est synonyme de foi et de confiance. Il est la confiance mutuelle qui lie ensemble les membres d'une société. Il s'ensuit que, sans crédit social, la vie en société serait impensable, il n'y aurait que peur et méfiance. Ce crédit social, ou confiance en la vie en société,

atteint son maximum lorsque la religion chrétienne est pratiquée, et atteint son minimum lorsqu'on nie le christianisme ou qu'on s'en moque.

Leçon 2: La pauvreté en face de l'abondance; la naissance et la mort de l'argent

L'abondance de biens et la surproduction sont des faits aujourd'hui incontestables. Malheureusement la pauvreté perdure. Les biens ne manquent pas, mais les hommes et les familles en manquent! Simplement parce qu'ils n'ont pas le droit de se les approprier. Donc les biens sont là mais les hommes n'ont pas le droit de les avoir ou plutôt n'en ont pas la permission. Ce n'est qu'un problème de pouvoir d'achat.

L'argent n'est qu'un signe pour faciliter les échanges des produits. Aussi la quantité d'argent doit-elle correspondre à la quantité de produits pour qu'il y ait équilibre. Et, cet argent doit affluer entre les mains de tous. Qu'on ne s'imagine donc pas qu'il n'est pas possible d'arriver à cette corrélation, car la quantité d'argent n'est pas stable. L'argent naît quelque part. On peut donc l'agencer aux produits existants. Hélas! Aujourd'hui, ce n'est pas le gouvernement qui le crée. Mais ce sont les banquiers rapaces qui le réalisent à leurs propres profits et ils peuvent aussi le détruire à souhait.

Leçon 3: Les banques créent l'argent sous forme de dette

En octroyant un crédit, la banque crée de l'argent qui n'existait pas parce qu'elle consent le prêt grâce à une écriture passée en faveur de l'emprunteur, sans équivalence de papier-monnaie. Elle sait, par expérience, que les opérations financières à partir de ce prêt ne nécessiteront pas de l'argent numéraire, en tout cas pas plus de 10% du montant prêté. Ce pouvoir des banques



Alain Pilote, auteur des 10 leçons et professeur de la semaine d'étude

Photo de droite: Messe à Saint-Césaire (voisin de Rougemont) avec dix évêques, quelques prêtres, et plusieurs Pèlerins de saint Michel qui ont assisté à la semaine d'étude.





Mgr Évariste NGOYAGOYE
Archevêque de Bujumbura
Burundi

Mgr Camille LEMBI
Évêque d'Isangi
République Démocratique du Congo

Mgr Joseph ATANGA, S.J.
Archevêque de Bertoua
Président de la Conférence
Épiscopale du Cameroun

Mgr Samuel KLEDA
Archevêque de Douala
Cameroun



Mgr Gaston RUVEZI
Évêque de Sakania
Kipushi, République
Démocratique du Congo

Mgr Bernard KASANDA
Évêque de Mbujimayi
République Démocratique du Congo

Mgr Valentin MASENGO
Évêque de Kabinda
République Démocratique du Congo

Mgr Stanislas LUKUMUENA
Évêque émérite de Kole
République Démocratique du Congo

de prêter 10 fois le montant de papier-monnaie qu'elles ont dans leurs coffres-forts est appelé système de cou-vertures fractionnaires des banques.

Ce système est d'autant plus vicieux que le banquier exige des intérêts qui n'existent pas d'avance. D'où par exemple la dette publique accumulée du fait que les investissements des Etats ne produisent généralement pas de plus-value pour le service de la dette. En conséquence, ce sont les contribuables qui doivent payer les intérêts interminables. Il y a donc dictature des banquiers sur les individus et sur les gouvernements, avec autant de conséquences de la pauvreté et l'étranglement des pays à cause des intérêts composés. Tel est le cas de la situation notamment du Canada et des Etats-Unis, pourtant pays développés.

Leçon 4: La solution au problème des dettes: un argent sans dette créé par la société

On l'a compris: l'argent n'est pas une richesse mais un signe, un symbole qui facilite l'échange et donne droit à la richesse. Basé sur la capacité de produire de la société, l'argent appartient aussi à la société. En principe, logiquement, la société ne devrait pas payer les banquiers pour l'usage de son propre argent. C'est au gouvernement, représentant légitime de la société, qu'il devrait revenir d'émettre directement l'argent sans passer par les banquiers. Pour le Crédit Social, la société devrait récupérer ce droit cédé aux banquiers, en faire usage en créant son propre argent.

Pour le Crédit Social, l'argent doit être ramené à son rôle propre, celui d'être un chiffre qui représente les produits pour en faire une simple comptabilité exacte. Celle-ci devra être garantie et exécutée par une Commission de comptes – Organisation indépendante que l'on pourrait aussi appeler «Office National de Crédit». Son rôle serait de faire

en sorte que l'argent soit le reflet, mieux l'expression financière exacte des réalités économiques. La production serait exprimée par un actif et la destruction par un passif. On éviterait ainsi le risque de l'inflation, d'abus du pouvoir d'émettre plus d'argent qu'il n'en faut.

Dans le cas d'une dette juste qui représente un réel déboursé de la part du prêteur, la justice requiert de rembourser seulement le capital. Tandis que les dettes créées d'un trait de plume (par les banques commerciales) ne devraient pas l'être et, devraient par contre, être annulées. La justesse de la demande formulée durant l'année du jubilé 2000 par Jean-Paul II d'abolir les dettes publiques est plus qu'intelligible et pertinente.

Dans ce contexte, l'argent ne peut pas produire de l'intérêt, «il ne produit pas des petits» (Aristote). En revanche, si l'investissement entraîne une augmentation de production, la part due au capital serait à déterminer par entente et selon l'équité, dans le sens d'un dividende.

On le sait: le Seigneur s'est insurgé contre l'intérêt en chassant les changeurs du Temple (Mt 21, 12-13 ; Mc 11, 15-19); l'enseignement des docteurs de l'Eglise (saint Thomas d'Aquin) et du Magistère de l'Eglise est constamment ferme dans la condamnation de l'intérêt (cfr *Vix Pervenit* de Benoît XIV). Il faut donc avoir le courage de le réaffirmer: l'intérêt est amoral.

Leçon 5: Le manque chronique de pouvoir d'achat; le dividende

Financer la production ne suffit pas. Encore faut-il que les produits atteignent ceux qui en ont besoin. Malheureusement, il y a carence de pouvoir d'achat, c'est-à-dire que ceux qui sont dans le besoin sont généralement incapables d'acheter les biens produits par manque d'argent, quand bien même la production distribue l'argent sous forme de salaires, de profits, de dividendes.

Seuls, ceux qui perçoivent des salaires, profits et dividendes ont un certain pouvoir d'achat. Pas les autres. Et là encore, les salaires ne pourront jamais suffire à acheter les biens produits: il faut alors trouver une solution au problème. Et cette solution, c'est le Crédit Social qui accorderait un dividende à tous, y compris les employés dont les salaires seront toujours insuffisants. Et pour cause: les prix des biens produits seront toujours supérieurs aux salaires distribués selon le théorème de l'ingénieur écossais Clifford Hugh Douglas pour qui, A ne peut acheter A plus B.

En effet, A représentant le salaire n'est qu'une partie constitutive du prix et donc toujours inférieur au prix qui comprend d'autres frais de production (matières premières, taxes, frais bancaires, entretien et amortissement des machines, bénéfices, etc.). Le prix de vente (A + B) sera donc toujours supérieur au salaire (A). Il y a donc un manque chronique de pouvoir d'achat dans le système en vigueur, car même si on augmentait les salaires, les prix devant tenir compte de cette augmentation, jamais les salaires ne pourront les rattraper. Pour pouvoir acheter toute la production, il faut donner un revenu supplémentaire en dehors des salaires, au moins égal à B. C'est ce que ferait le dividende du Crédit Social. Ni les ventes à crédit (conséquence du manque de pouvoir d'achat), ni l'embauche dans les travaux qui distribueraient les salaires sans augmenter les produits (travaux publics, production d'armements, etc.), ni la balance commerciale favorable des pays ne pourraient être une solution au manque chronique de pouvoir d'achat.

Le pouvoir d'achat ne peut absolument pas être lié au salaire, car l'évolution montre bien que dans le monde il y aura de moins en moins d'emplois rémunérés à cause de la technique et de la machine. Or, les biens de la terre sont destinés à tous. Comment y parvenir si le salaire seul doit distribuer l'argent qui permet de les acquérir?

Le plein emploi n'est pas nécessaire dans une société hautement industrialisée où la machine remplace de plus en plus l'effort de l'homme. Dans ces sociétés l'on va jusqu'à créer des besoins artificiels et produire des choses qui durent le moins longtemps possible donnant lieu au matérialisme et au consumérisme. Le dividende permettrait de remplacer le travail salarié par des

activités libres, plus épanouissantes et plus utiles pour l'homme, telle la vie familiale.

Le dividende est donc la solution pour garantir le pouvoir d'achat. Il découle du Crédit Social et il constitue un droit pour chaque homme qui est cohéritier des ressources naturelles et de la technologie ou des inventions de ceux qui nous ont précédés sur la terre.

Leçon 6: L'argent et les prix – Le dividende

Le dividende fait augmenter l'argent du pays quand cela est nécessaire et place directement cet argent entre les mains des consommateurs. Pour que cette opération soit bénéfique, il faut qu'elle augmente le pouvoir d'achat du consommateur. Or le pouvoir d'achat dépend de deux facteurs: la quantité d'argent entre les mains de l'acheteur et le prix du produit à vendre. Si le prix diminue, le pouvoir d'achat augmente; s'il monte, le pouvoir d'achat diminue.

Le pouvoir d'achat ne peut pas augmenter avec l'augmentation des salaires qui fait monter les prix puisque les salaires entrent dans le prix. Le dividende national, lui, n'entre pas dans le prix parce qu'il est fait d'argent nouveau distribué par la société, indépendamment du travail salarié.

Cependant, en face de plus d'argent dans le public, il pourrait y avoir tendance d'augmentation de prix et donc inflation. Le gouvernement ne pourrait non plus imposer les prix nivelés pour ne pas décourager la production. D'où la proposition du Crédit Social pour combattre l'inflation par la technique du «prix ajusté» ou de l'escompte compensé.

Ainsi, le juste prix c'est le coût réel du produit, de la richesse consommée pour avoir le produit. Le consommateur paierait alors le prix de la richesse consommée et, pour que le marchand n'en pâtisse pas, le Crédit Social lui paierait la différence entre le prix marqué (prix de vente) et le juste prix ou le coût de la richesse consommée pour avoir le produit. Cette différence s'appelle «escompte compensé».

Il existe donc trois principes fondamentaux dans le Crédit Social: l'argent émis sans dette par le gouvernement, le dividende mensuel à tous les citoyens et l'escompte compensé. On l'aura remarqué: dans le système



Mgr Joseph BEFE ATEBA
Évêque de Kribi
Cameroun

Mgr Étienne UNG'EYOWUN
Évêque de Bondo,
République Démocratique
du Congo

Abbé Hubert Martin SATANABOUA
Vicaire de Thetford
Mines, QC, Canada

Abbé Felicien MWANAMA
Secrétaire adjoint de la
Conférence Épiscopale
de la RDC

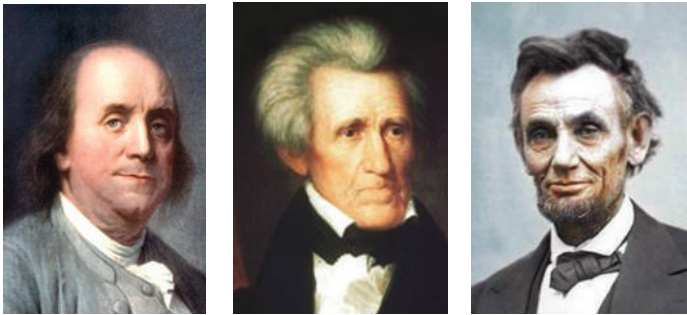
du Crédit Social, l'argent demeure un reflet exact de la réalité; il apparaît lorsqu'un nouveau produit apparaît et disparaît lorsque le produit disparaît ou est consommé.

Le Crédit Social est une véritable démocratie économique dans la mesure où les consommateurs, assurés d'un pouvoir d'achat adéquat, jouent un rôle décisif dans le choix des biens à produire ou plutôt décident de ce qui sera produit par l'usage de leur vote monétaire.

Leçon 7: L'histoire du contrôle bancaire aux États-Unis

Cette histoire se ramène à la lutte entre, d'une part les banquiers voraces et d'autre part, ceux qui luttent pour sauvegarder le pouvoir régalién du gouvernement d'émettre l'argent. Les premiers tiennent à installer le système frauduleux de l'argent-dette, l'argent malhonnête au détriment du système d'argent honnête, affranchi du contrôle des financiers qui doit être et demeurer l'oeuvre d'un gouvernement honnête.

L'histoire de cette bataille aux USA atteste le courage et la perspicacité de certaines personnalités qui se sont distinguées dans la lutte contre le système inique des banquiers. Il s'agit notamment de Benjamin Franklin, d'Abraham Lincoln, de la Constitution des USA de 1787. Cette dernière disposait en son article 1, §5 que c'est au Congrès qu'appartient le droit de frapper l'argent et d'en régler la valeur.



Benjamin Franklin, Andrew Jackson, Abraham Lincoln

Dans cette histoire, l'on voit que la bataille a été des plus rudes. C'est le peuple qui ne semble pas avoir suffisamment joué son rôle. Car l'obtention du monopole complet du contrôle du crédit aux USA est liée à l'igno-

rance de la population sur la question de la monnaie, sa nature, le crédit et sa circulation. Il est évident que pour vaincre ce système inique, il faut éduquer et informer le peuple. La force, la victoire se trouve donc dans la formation pour créer une opinion publique informée et organisée.

Durant les échanges, les participants sont étonnés que cet état des choses perdure jusqu'à notre époque. Le plus révoltant, ont-ils estimé, c'est que cette dette interminable a été payée plusieurs fois par les pays pauvres d'Afrique. Certains ont émis le souhait de voir que le Crédit Social fasse l'objet d'un thème synodal ; d'autres promettent d'user de leur autorité morale pour qu'en assurant l'information requise au peuple, les choses puissent changer; un économiste est abasourdi de n'avoir pas entendu des enseignements analogues durant son parcours académique et propose à cet effet que, pour atteindre un public plus large, les Pèlerins de saint Michel en fassent l'objet d'un film pour élargir l'audience. Un autre estime qu'il y a urgence d'éduquer la masse en Afrique en traduisant en langues africaines le livre: La démocratie économique expliquée en 10 leçons et vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise. Il renchérit qu'il faut introduire ce thème dans les manuels scolaires.

Le but ultime des financiers: un gouvernement mondial avec une monnaie mondiale. Seul le Crédit Social peut arrêter ce plan

Les banquiers ont un projet diabolique d'imposer aux autres leur volonté. Comment? Ils procèdent par la création de l'argent-dette, l'argent qui n'existe pas et qui entraîne des dettes interminables. Ils visent des crises et des révolutions, des frictions sociales dans lesquelles ils peuvent intervenir pour imposer leur solution et atteindre leur objectif d'aboutir à un gouvernement mondial unique, avec une monnaie mondiale. Ainsi sonnerait le glas des états souverains.

La perspicacité et la justesse de vue de Jean-Paul II dans Sollicitudo rei socialis sont indiscutables lorsqu'il signale que le désir du profit, la soif du pouvoir en vue d'imposer aux autres sa propre volonté sont des éléments des structures de péché. Le Pape invite par conséquent au don de soi, à l'apostolat pour le bien des autres.

Leçons 9-10: Le Crédit Social et la doctrine sociale de l'Eglise

La question de la dignité de l'homme et de son destin n'est pas étrangère à la sollicitudo de l'Eglise. Par son enseignement social, l'Eglise veut imprégner la société de l'Evangile. A cet effet, l'Eglise fait appel aux fidèles laïcs pour amener l'Evangile dans l'ordre temporel et œuvrer à son renouvellement pour qu'il corresponde à l'Evangile.

Le Crédit Social promu par Louis Even s'inscrit dans cet effort. Il s'emploie à respecter rigoureusement les quatre principes basilaires de la doctrine sociale de l'Eglise. Redisons-le: respect absolu de la personne humaine, du bien commun, de la subsidiarité et de la solidarité. Ce qui fait comprendre que tous les systèmes doivent être au service de l'homme.

Par conséquent, ni le capitalisme, ni le communisme ne peuvent prétendre incarner l'enseignement social de l'Eglise. A l'endroit de l'un et l'autre, il y a une gerbe des griefs contre leur perversion et limite.

Le communisme est anti-chrétien, intrinsèquement pervers, destructeur de la propriété privée, de la famille et de la religion. Le capitalisme n'est pas à condamner en tant que système de production (c'est-à-dire la libre entreprise et la propriété privée), mais il est défectueux en tant que système de distribution, il a été vicié par le système financier. Il subit la dictature de l'argent. Son grand vice c'est la création de l'argent sous forme de dettes. Par le truchement du cumul d'intérêts il appauvrit davantage et finalement il finit par atteindre son objectif: imposer sa volonté. L'on convient alors avec saint Jean Chrysostome que «rien n'est plus honteux, ni plus cruel que l'usure».

Encore une fois, dans ce contexte, l'effacement de la dette s'avère une nécessité impérieuse et morale. Il n'y a que le remboursement du capital qui est juste. Le reste est de trop et donc immoral. Ici apparaît avec une évidence cristalline la pertinence de l'objectif du Crédit Social: que la société, par l'entremise d'un organisme de comptabilité nationale, soit la seule à émettre l'argent pour la nation, qu'elle arrête d'en emprunter des banques pour permettre à l'économie d'atteindre son objectif d'être au service de l'homme, de tout homme et de ses besoins essentiels.

La contradiction actuelle entre la surabondance de la production et la pauvreté dans le monde est inacceptable. Elle appelle de toute urgence la réforme du système financier tel que l'enseigne le Crédit Social pour que la primauté de la personne humaine soit rigoureusement respectée et le but de l'économie atteint, à savoir joindre les biens produits aux besoins de la personne. L'appel de Jean-Paul II à la 6ème Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement à Genève en 1975 vient à point nommé: **«Une réforme structurelle du système financier mondial est sans nul doute une des initiatives les plus urgentes et nécessaires».**

L'on veillera également au respect du principe de subsidiarité qui dénonce toute centralisation et son expression la plus extrême qu'est le gouvernement mondial qui récuse les compétences inhérentes aux sociétés naturelles et intermédiaires dans un Etat. Ce principe est un gage de protection des personnes des abus des instances supérieures; il incite ces dernières à aider les individus et les corps intermédiaires à développer leurs fonctions. L'individu, la famille et toutes les autres organisations ont à être au service de la personne. Le principe de subsidiarité met en garde contre les abus de l'Etat-providence.



Résumé de la semaine d'étude

(suite de la page 29)

Le principe de solidarité traduit, dans le domaine social, le devoir de l'amour qui incombe à chaque personne vis-à-vis de l'autre. Voilà pourquoi Benoît XVI a parlé de la mondialisation de l'amour. Les techniques, a-t-il souligné, nous rendent proches les uns des autres mais elles ne nous rendent pas frères. Seul le Christ nous rend frères.

En rappelant les conclusions de l'étude de la Commission des neuf théologiens mandatés en 1939 par les Evêques de la province de Québec au Canada, sur le Crédit Social et l'Eglise, il est ressorti clairement que le Crédit Social est en syntonie avec la doctrine sociale de l'Eglise, une technique pour atteindre et garantir à chaque personne, dans la société, le bonheur terrestre, avant-goût du bonheur éternel en Dieu. C'est la mission de l'Eglise dans la société au nom de Dieu pour le salut de tout homme.

Le 5 avril 2011, tous les Archevêques, Evêques, Prêtres et Laïcs participants à la session ont participé dans l'église paroissiale de Rougemont à la célébration eucharistique. A l'issue de la messe, les Evêques ont eu un échange et ils ont partagé un repas avec le curé de Rougemont, M. le chanoine Gérald Ouellette.

Abbé Felicien MWANAMA G.
Rapporteur de la session

Prochaines assemblées Maison de l'Immaculée, Rougemont

Chaque mois, aux dates suivantes

26 juin. 24 juillet

Semaine d'étude: 25 août-1er sept.

Congrès: du 3 au 5 septembre

Semaine 10 heures a.m.: Ouverture. Chapelet
Rapports des apôtres revenant de mission
Midi: dîner dans le réfectoire de la Maison de l'Immaculée, chacun apporte ses provisions.
1.30 à 4.30 heures p.m. Conférences
3.30 hres p.m. Confessions
5.00 hres p.m. Sainte Messe à la chapelle de la Maison de l'Immaculée.
6.15 hres p.m. souper avec ses provisions

Aux réunions de Vers Demain, tous se présentent modestement vêtus. Les dames en robe attachée au cou, à manches dépassant le coude et à jupe couvrant les genoux. Messieurs et dames en shorts ne sont pas admis.

Mgr Camille LEMBI, évêque du diocèse d'Isangi, en République Démocratique du Congo



J'ai retenu l'essentiel, c'est-à-dire le changement de ce système qui nous écrase aujourd'hui, ce rouleau compresseur, ce bulldozer qui écrase tout sur son passage. Ce système-là, il y a moyen de le battre à plate couture, si on se met ensemble. C'est ça qui m'intéresse. Je vais commencer à appliquer chez nous ce qu'on a appris ici. Ce qui m'importe, c'est de commencer quelque chose. On a dit que le crédit social, c'est d'abord la confiance entre les personnes qui sont ensemble, c'est ça qui fait le crédit social. Parce que s'il n'y a pas de confiance, il n'y a pas moyen d'avancer, pas moyen de rester ensemble. Donc il faut d'abord avoir cet élément de base: confiance entre les personnes qui veulent faire quelque chose. C'est un combat que nous menons, et sans cette foi-là (qu'il faut être prêt même à mourir pour ce combat), parce que sans cette foi-là, nous ne pouvons pas gagner ce combat, parce que les autres sont surdéterminés, ils ont des structures bien arrêtées. Le combat est dur, et vous y laisserez des plumes. Il y aura des victimes. Mais cela ne doit pas nous faire peur. Ils peuvent tuer le corps, mais pas l'âme. Donc nous devons continuer ce combat car le système actuel fait beaucoup de victimes. On ne peut pas se taire! On ne doit pas dire: «Voilà, si on parle, on va nous décapiter!» Non, non! Nous devons être des pionniers. Même si on nous décapite, d'autres après nous vont venir et continueront de parler. Le sang des martyrs provoque encore beaucoup de martyrs. Nous ne pouvons pas avoir peur. Seule la peur peut vraiment stopper notre combat. Alors priez pour nous, car ce n'est pas évident de tenir chez nous un langage si évident (comme vous le faites), mais je sais que Dieu sera avec nous, et nous allons vaincre. Merci.



Les Pèlerins de saint Michel se remplissent de force et de courage en assistant à la Sainte Messe tous les matins. Pendant la semaine d'étude, ils avaient le grand privilège d'assister à la Messe concélébrée par les dix évêques et les prêtres qui sont venus d'Afrique pour suivre les cours.

Avec quelles richesses spirituelles nous commençons nos journées qui se déroulaient dans une atmosphère de joie, de paix, de sérénité, de lumière et de vérité, sous les inspirations du Saint-Esprit. Inscrivez-vous à l'une ou l'autre de ces semaines d'étude (la prochaine débute le 25 août), vous en serez ravis!



Nous avons 17 amis de France à notre semaine d'adoration, dont 12 organisés par Mme Odile Chevasson, et 5 autres organisés par M. Christian Burgaud. Ils se sont tous consacrés à

Marie. Il y avait aussi un groupe d'Hispanophones. Nous voyons sur la photo le groupe des nouveaux consacrés à Marie, ils étaient 32. Ce fut une très belle cérémonie.

Saint Dominique Savio, modèle de pureté

Les catholiques doivent se distinguer par la pureté des mœurs et la modestie chrétienne. Saint Dominique Savio, élève du grand éducateur saint Jean Bosco, est fêté dans l'Église, le 9 mars, mois du chaste époux de la Vierge Marie.

Mort à l'âge de 15 ans, Dominique Savio est un modèle de pureté. Sa devise était: «La mort plutôt que le péché». Le 9 décembre qui suivit son décès, Dominique apparut à Don Bosco. En voici une description tirée de la traduction française du livre «Saint Dominique Savio», écrit en italien par le Père Paul Aronica et traduit en français par H. Bouquier. S.D.B.:

«Vêtu d'une longue robe blanche étincelante de bijoux et serrée à la taille par une ceinture écarlate, Dominique avançait, entouré de splendeur. Le prêtre (danda) à Dominique: "Pourquoi portes-tu cette robe blanche, et que veut dire cette ceinture rouge?" Dominique ne répondit pas. Les nombreuses âmes bienheureuses qui l'accompagnaient entonnèrent de magnifiques chants: «Ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. Ce sont des vierges!» Don Bosco comprit aussitôt. La robe blanche symbolisait la pureté de Dominique, et la ceinture écarlate, le combat si dur qu'il avait soutenu pour la conserver.»

Saint Jean Bosco

Saint Jean Bosco inculquait à ses élèves l'horreur du péché et l'amour de la pureté. Dominique Savio a été une de ses nombreuses conquêtes. Prêtre selon le cœur Dieu et éducateur par excellence, Don Bosco disait à ses religieux de la Compagnie des Salésiens: «Tolérez tout de la part de l'enfant et du jeune homme, pour rien au monde ne tolérez l'impureté». Par son système d'éducation, dit préventif, Don Bosco mettait les enfants et les adolescents dans l'impossibilité de commettre le mal. Il barrait la route aux influences perverses afin de permettre aux enfants de vivre «purs et saints sous le regard de Dieu». "Pour être des saints, vous les jeunes, soyez purs!", disait-il aux enfants. Voici l'essentiel des procédés péda-

gogiques de Don Bosco en matière de pureté, lesquels se ramènent aux quatre propositions suivantes, citées dans le livre mentionné précédemment:

«1° Mettre les jeunes gens, par une assistance active et intelligente, dans l'impossibilité matérielle de commettre l'impureté;

2° Emousser le plus possible en eux la curiosité sur les sujets scabreux et dans ce dessein les laisser dans l'ignorance aussi longtemps que possible. Ignoti nulla cupido;

3° Leur faire prendre longtemps à l'avance des habitudes de discipline personnelle: contrôle des sens, des yeux particulièrement; esprit de renoncement et de mortification; discipline de la volonté; maîtrise des réflexes du corps; toutes choses en un mot en quoi consiste la vertu de pureté;

4° Les amener à s'appuyer à plein sur le divin, par le moyen de la prière et les sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie.»

Les éducateurs modernes devraient utiliser cette méthode préventive de Don Bosco auprès des jeunes, au lieu d'éveiller la curiosité des jeunes par des descriptions sur la pratique du vice. Le système préventif de Don Bosco reposait sur cette consigne: Voulez-vous garder la pureté? Fuyez, fuyez, fuyez, fuyez! Il faut donc prêcher aux jeunes la fuite des occasions de péché: les mauvaises modes, la télévision, les expertises sur l'internet, les mauvais livres, les compagnons dangereux, etc.

Ces bonnes vieilles méthodes dont avaient recours nos grands-parents, nos ancêtres et même nos parents, sont encore d'actualité et le seront toujours. Les enfants et les adolescents du XXI^e siècle portent en eux les traces du péché originel comme les générations précédentes.

Remercions le bon Dieu d'avoir mis sur notre chemin l'Oeuvre de Vers Demain qui nous a inculqué la foi catholique, la grandeur de la pureté et de la modestie chrétienne.

Yvette Poirier

L'indissolubilité du mariage proclamée par S.S. Benoît XVI

ROME, Mardi 16 septembre 2008 (ZENIT.org) — Dans son discours aux évêques de France réunis à Lourdes, le pape a rappelé l'importance de défendre «même à contre-courant» le principe de l'indissolubilité du mariage, qui fait la force et la grandeur du sacrement. «L'Église ne s'est pas donnée cette mission: elle l'a reçue» de son Fondateur, Jésus Christ», a-t-il affirmé.

«Vraies bourrasques»

Dans son discours aux évêques, le pape a accordé une attention particulière aux «vraies bourrasques» auxquelles la famille, cellule fondamentale de la société, doit faire face.

«Nous savons que le couple et la famille affrontent aujourd'hui de vraies bourrasques», a-t-il dit.

«Les paroles de l'évangéliste à propos de la barque dans la tempête au milieu du lac peuvent s'appliquer à la famille: «Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait» (Mc 4, 37), a-t-il déclaré.

«Depuis plusieurs décennies, des lois ont relativisé en différents pays sa nature de cellule primordiale de la société. Souvent, elles cherchent plus à s'adapter aux mœurs et aux revendications de personnes ou de groupes particuliers...», a expliqué le pape.

Enfants donnés par Dieu

«L'union stable d'un homme et d'une femme, ordonnée à la construction d'un bonheur terrestre grâce à la naissance d'enfants donnés par Dieu, n'est plus, dans l'esprit de certains, le modèle auquel l'engagement conjugal se réfère», a-t-il ajouté.

«Cependant l'expérience enseigne que la famille est le socle sur lequel repose toute la société. De plus, le chrétien sait que la famille est aussi la cellule vivante de l'Église. Plus la famille sera imprégnée de l'esprit et des valeurs de l'Évangile, plus l'Église elle-même en sera enrichie et répondra mieux à sa vocation», a-t-il poursuivi.

Puis le pape a expliqué pourquoi l'Église défend aussi fermement le principe de l'indissolubilité du mariage.

«Vous avez raison de maintenir, même à contre-courant, les principes qui font la force et la grandeur du Sacrement de Mariage, a-t-il dit aux évêques. L'Église veut rester indéfectiblement fidèle au mandat que lui a confié son Fondateur, notre Maître et Seigneur Jésus-Christ. Elle ne cesse de répéter avec Lui: 'Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas!' (Mt 19, 6)».

«L'Église ne s'est pas donnée cette mission: elle l'a reçue», a expliqué Benoît XVI.

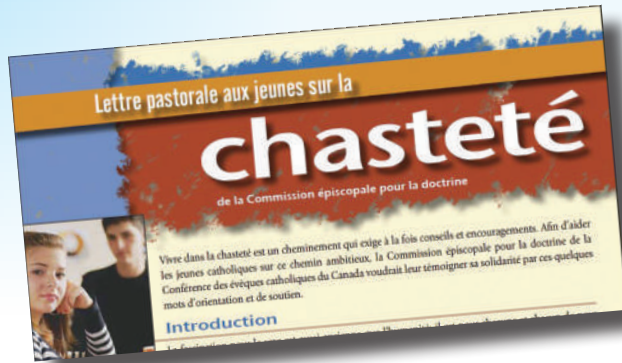
Puis, c'est avec une compassion particulière dans la voix que le pape a souligné la complexité et la délicatesse de tant de situations familiales.

«Certes, personne ne peut nier l'existence d'épreuves, parfois très douloureuses, que traversent certains foyers. Il faudra accompagner ces foyers en difficulté, les aider à comprendre la grandeur du mariage, et les encourager à ne pas relativiser la volonté de Dieu et les lois de vie qu'Il nous a données», a-t-il dit.

«On ne peut donc admettre les initiatives qui visent à bénir des unions illégitimes. L'Exhortation apostolique Familiaris consortio a indiqué le chemin ouvert par une pensée respectueuse de la vérité et de la charité», a conclu Benoît XVI.



Le véritable chemin du bonheur proposé aux jeunes par les évêques du Canada: la chasteté



En janvier 2011, la Commission épiscopale pour la doctrine de la Conférence des évêques catholiques du Canada a produit une brochure de huit pages intitulée *Lettre pastorale aux jeunes sur la chasteté*. Tout y est très bien dit, en voici de larges extraits:

Vivre dans la chasteté est un cheminement qui exige à la fois conseils et encouragements. Afin d'aider les jeunes catholiques sur ce chemin ambitieux, la Commission épiscopale pour la doctrine de la Conférence des évêques catholiques du Canada voudrait leur témoigner sa solidarité par ces quelques mots d'orientation et de soutien.

Introduction

La fascination pour le sexe est aussi ancienne que l'humanité; ... La sagesse et la parole de Dieu éclairent notre route. L'enseignement de l'Écriture sainte et celui de l'Église sont pour nous des guides sûrs qui nous disent comment vivre notre sexualité dans la joie et le respect du dessein d'amour de Dieu.

Notre foi prend joyeusement au sérieux le mystère de l'Incarnation: le Fils de Dieu s'est fait chair pour notre salut. Le corps de Jésus flagellé, crucifié et ressuscité pour nous, nous dit que Dieu se sert du corps humain pour rendre son amour présent dans notre monde.

Le corps est notre voie d'accès au salut; notre façon de nous en servir n'est donc pas sans conséquences. À la base, la Bible elle-même nous enseigne comment vivre notre sexualité à la lumière de notre dignité humaine, dignité qui nous vient de ce que Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance (voir Gn 1,27). Dès l'aube de la création, Dieu nous a dotés de plus d'un langage. Outre la parole, il nous a donné notre corps. Le corps s'exprime à travers des gestes qui sont eux-mêmes un langage. Tout comme les mots, notre langage corporel révèle ce que nous sommes.

...Vivre authentiquement le langage sexuel de nos corps est ce que l'Église appelle la «chasteté».

Aujourd'hui la chasteté est souvent confondue avec le fait d'être vieux jeu, avec une peur de la passion ou avec une inhibition sexuelle. Mais en réalité elle est bien plus que la simple absence de rapports sexuels. La chasteté est affaire de pureté du corps, oui, mais tout autant de l'esprit.

Si nous ne travaillons pas à développer un cœur ou un esprit pur, nos gestes le feront voir. Si nous ne contrôlons pas nos désirs et nos passions, on ne pourra nous faire confiance ni dans les petites choses ni dans les grandes. Nous resterons esclaves de nos passions et faibles de caractère. Si nous ne savons pas dire « non », notre « oui » ne vaudra rien dire. Mais plus nous acceptons la chasteté, plus nous en faisons notre style de vie, plus les gens autour de nous sentiront que l'Esprit Saint habite en nous.

Nos corps, temples de l'Esprit Saint

Saint Paul a écrit aux chrétiens de Corinthe: «Ne le savez-vous pas? Votre corps est le temple de l'Esprit Saint, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes car le Seigneur a payé le prix de votre rachat. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.» (1 Co 6,19-20)



Quand nous sommes devenus chrétiens, le jour de notre baptême, le Saint-Esprit est effectivement venu vivre dans notre corps. Voilà une vérité stupéfiante! Notre corps est le temple du Saint-Esprit: quelle dignité que la nôtre! Les gens devraient pouvoir trouver Dieu par notre entremise! Cette perspective nous inspire-t-elle du respect pour notre corps?

La sexualité est un don de Dieu et un élément fondamental qui fait de nous des êtres humains. Chacune, chacun de nous est appelé à reconnaître ce cadeau et Celui qui nous l'a fait. En utilisant ce cadeau comme le



veut le Père, nous lui rendons gloire et nous construisons son Royaume. Lorsque nous vivons notre sexualité correctement, selon notre état de vie, d'autres pourront trouver Dieu grâce à nous.

Vivre la chasteté aujourd'hui

La personne chaste est en mesure d'entrer en relation avec les autres d'une façon vraiment humaine, qui reflète son état de vie: le célibat, le mariage ou la virginité consacrée.

Vivre la vertu de chasteté consiste à placer notre désir pour le plaisir sexuel sous la direction de la raison et de la foi. Pilier indispensable à une vie droite, elle est l'une des pierres angulaires du temple de notre corps. Elle conduit à l'intégration et à l'unité des personnes, des couples et de la société.

La vertu de chasteté suppose l'intégration des forces d'amour et de vie déposées en nous. Cette intégration assure l'unité de la personne et s'oppose à tout comportement qui viendrait l'altérer. Les personnes chastes ne tolèrent ni la double vie ni la duplicité dans le «langage» du corps. Ne pas vivre chastement, c'est vivre centré sur soi-même, aveugle aux besoins, aux joies et aux beautés du monde qui nous entoure.

Vivre la chasteté n'est pas facile dans la culture hypersexualisée du monde occidental contemporain. Impossible de circuler dans un centre commercial, d'allumer son ordinateur ou sa télé, de jeter un oeil sur la publicité ou simplement de bouquiner dans une librairie sans être bombardé par une imagerie sexuelle de tout acabit. La pornographie, répandue comme jamais, atteint des proportions presque endémiques...

C'est un défi pour tout le monde de mener une vie chaste dans un tel contexte, que l'on soit célibataire, marié ou consacré. La société qui nous entoure promeut des idées biaisées au sujet du corps et des relations entre les personnes. Si nous perdons notre équilibre, ces conceptions destructrices de la sexualité peuvent facilement s'imposer à nous. Pour demeurer fidèles à nos promesses baptismales et résister aux tentations, il nous faut des stratégies qui nous aident à vivre dans la sainteté et la liberté.

La chasteté pour les célibataires

Pour les personnes qui ne sont pas mariées, la chasteté suppose l'abstinence, car selon le plan de Dieu, le sexe n'a sa place que dans le mariage. Quand deux personnes se fréquentent, la chasteté leur permet de se concentrer sur ce qui est vraiment important au lieu de «s'utiliser» l'une l'autre. Ensemble, elles peuvent découvrir ce que signifie l'amour authentique et apprendre à exprimer leurs sentiments avec maturité. La chasteté met en évidence l'amour mutuel des deux partenaires; elle leur fait dire: «Je veux être patient et pur, je veux te respecter»...

Quand un couple n'est pas chaste, le sens qu'il donne à l'amour peut se réduire à la dimension physique de la relation, ce qui diminue l'aptitude des partenaires à évoluer vers le mariage et peut compromettre leur relation.

Les personnes qui éprouvent de l'attraction pour d'autres du même sexe sont également appelées à la chasteté. Elles aussi peuvent grandir en sainteté chrétienne par la maîtrise de soi, la prière et la réception des sacrements.

La chasteté pour les gens mariés

«Seuls l'homme et la femme chastes sont capables d'un véritable amour», écrivait le pape Jean-Paul II. Cela signifie que les personnes mariées sont aussi appelées à être chastes dans leur amour l'une pour l'autre...

La chasteté aide l'homme et la femme à s'aimer l'un l'autre comme personnes au lieu de se traiter en objets de plaisir.

La chasteté consacrée et le célibat

Dieu appelle dans l'Église des femmes et des hommes à une vie de chasteté consacrée en vue du Royaume de Dieu. Ce charisme suppose qu'on renonce au mariage et il vise à unir la personne plus directement à Dieu. Comme pour le Christ et sa Mère, la virginité consacrée est un don de Dieu «pour ceux à qui il a été donné» (Mt 19,11). De même, les prêtres de l'Église latine font une promesse de célibat avant d'être ordonnés diacres.

Même les personnes appelées à une vie de vir- ►



ginité consacrée ou de célibat doivent toujours lutter pour être chastes dans leurs pensées, leurs attitudes et leurs actions. La chasteté veut créer un «espace» qui libère le cœur humain afin qu'il brûle d'amour pour Dieu et pour toute l'humanité. ... La vie consacrée et le célibat sont un «oui» à l'amour, que les personnes appelées doivent essayer de vivre avec enthousiasme.

Cultiver et restaurer la chasteté dans sa vie

Comme catholiques, nous sommes appelés à donner aux autres l'exemple d'une vie chaste. En sachant apprécier le don de notre corps et en aidant les autres à se respecter vraiment, nous montrons à Dieu l'amour que nous avons pour lui.

Le jeune qui désire être chaste ou reprendre un mode de vie chaste a la possibilité de prendre sa croix et de suivre Jésus. Le Seigneur nous a promis d'être toujours là pour nous aider. Il ne nous abandonne pas mais nous devons être disposés à recevoir son assistance.



Recours à la prière et aux sacrements

Jésus nous a demandé de prier sans cesse. C'est extrêmement important pour quiconque s'efforce de pratiquer la vertu de chasteté. Le seul moyen de réussir est de s'unir au Christ par une vie de prière soutenue. Ce qui inclut des prières à la fois simples et profondes comme «Jésus, aide-moi»; des prières plus officielles comme le chapelet; et l'appel à Marie, notre mère, et aux autres saints et saintes, bienheureux et bienheureuses pour qu'ils nous aident par leur intercession.

Les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie nous aident dans notre cheminement vers une vie chaste. Si nous commettons un péché d'impureté, seuls ou avec quelqu'un d'autre, le sacrement de la Réconciliation nous communique le pardon de Dieu et son amour miséricordieux. Tout ce que nous avons à faire, c'est de nous approcher du trône du Dieu de miséricorde en regrettant sincèrement notre

geste, en confession, et nous sommes assurés du pardon de tous nos péchés. Nous pouvons repartir à neuf dans l'espérance.

Le sacrement de l'Eucharistie est le sommet de notre foi parce que, par ce sacrement, nous sommes unis intimement à Jésus Christ en recevant son corps, son sang, son âme et sa divinité par la Sainte communion. Son corps nous nourrit et sanctifie notre corps.

Ce que la chasteté exige de nous

La chasteté est un défi constant. La chasteté exprime le respect de la personne et sa capacité de se donner. Elle nous assure d'être aimés pour nous-mêmes et d'aimer l'autre pour lui-même/ elle-même, et non seulement pour le plaisir que nous en recevons.

Dans une culture qui veut tout avoir tout de suite, la chasteté enseigne l'attente... Vivre chastement, c'est ne pas céder aux pressions des amis ...

D'ailleurs, même si la pornographie est omniprésente, l'asservissement et la dépendance qu'elle provoque, même sur Internet, ne doivent être ni sous-estimés ni pris à la légère.

La chasteté exige une discipline constante. On doit avoir des priorités: Dieu d'abord et tout le reste suivra. Vivre chastement, c'est vivre selon le projet de Dieu sur nous...

La chasteté est un défi constant

Vivre chastement aujourd'hui, c'est aller à contre-courant ! Nous sommes appelés à suivre Jésus à l'encontre de la culture actuelle. Pour trouver la sérénité et la joie, il faut vivre conformément à la volonté de Dieu. Il nous a créés à son image, et si nous suivons ses commandements, nous allons connaître le bonheur. Jésus n'a pas dit que ce serait facile. En fait, Il a dit «Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.» (Mc 8,34)

La chasteté est un défi mais elle n'est pas impossible. Nous pouvons nous entourer d'amis qui veulent aussi vivre chastement, de gens qui peuvent nous soutenir en chemin.

Nous pouvons nous habiller modestement, conscients d'avoir été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et sachant que notre corps est sacré.

Nous pouvons choisir nos loisirs, rechercher ce qui élève l'esprit humain en exprimant la vérité, la beauté et la bonté. Et surtout, nous pouvons vivre en union avec le Christ en recevant régulièrement les sacrements; en particulier le sacrement de la Réconciliation.

La pratique de ce sacrement, non seulement pour confesser nos péchés d'impureté, mais pour discuter de nos tentations avec un guide spirituel, peut aider à purifier notre esprit et notre cœur. Elle pourra nous enseigner l'humilité dont nous avons besoin pour accepter notre faiblesse tout en nous dispensant la force du Seigneur pour grandir dans la chasteté.

Les saints, nos modèles

Chaque chrétienne, chaque chrétien est appelé à la sainteté. Les «saints» et les «bienheureux» sont des hommes et des femmes dont la vie était si évidemment pénétrée de l'amour du Christ que le peuple de Dieu a vu Jésus en eux; après que l'Eglise eut scruté attentivement leur vie, ils ont été jugés dignes de notre vénération et nous ont été proposés comme modèles.

Dans son message aux jeunes du monde pour la Journée mondiale de la Jeunesse au Canada, le pape Jean-Paul II disait: **«De même que le sel donne de la saveur aux aliments et que la lumière éclaire les ténèbres, de même la sainteté donne le sens plénier à la vie, en en faisant un reflet de la gloire de Dieu. Combien de saints, même parmi les jeunes, compte l'histoire de l'Eglise !»**

Évoquons quelques-uns de ces saintes et saints qui furent des exemples frappants de pureté, de chasteté, de charité et de joie, de véritables temples de l'Esprit Saint: saint Augustin, la Bienheureuse Kateri Tekakouitha, le Bienheureux Pier Giorgio Frassati et sainte Gianna Beretta Molla. Qu'ils aient vécu dans le monde romain, en Amérique du Nord au dix-septième siècle ou en Italie au siècle dernier, leur exemple et leur témoignage nous donnent un même message

Saint Augustin (354-430)

Augustin était un homme de foi et de passion, d'une grande intelligence et d'une charité pastorale inlassable. Il a laissé une empreinte profonde sur la vie culturelle, morale et théologique de l'Eglise. Fils d'un père païen, Patricius, et d'une mère chrétienne pieuse, Monique, il fut élevé dans la foi catholique. Mais, comme c'était souvent l'usage à l'époque, le petit Augustin ne fut pas baptisé. Il eut une jeunesse turbulente. À dix-sept ans, c'était un jeune homme intellectuellement agité, ambitieux et sexuellement actif.

Il noua une relation qui allait durer plus d'une dizaine d'années avec une femme dont nous ne connaissons pas le nom. Parce qu'ils appartenaient à des classes sociales différentes, il ne l'épousa pas. Ils eurent un fils, Adéodat, qu'Augustin aimait beaucoup mais qui mourut avant d'arriver à l'âge adulte.

Augustin fut toujours fasciné et attiré par la personne de Jésus Christ, mais il fit bien des détours avant de s'engager envers le Christ. Comme pour bien des jeunes, sa démarche de conversion fut marquée par un dur combat avec sa sexualité. Il savait que pour être chrétien, il lui fallait vivre chastement. «Fais que je devienne chaste et célibataire, mais pas tout de suite !», demanda-t-il un jour au Seigneur. Après un long et difficile périple intérieur, et grâce aux prières de sa mère, il fut finalement baptisé par saint Ambroise en 387, à Milan. Après sa conversion, il se sépara de celle qui avait été sa partenaire pendant des années et pratiqua le célibat.



Saint Augustin et sa mère sainte Monique

Augustin retourna ensuite dans son pays natal, l'Afrique du Nord. Après y avoir fondé une communauté monastique, il fut ordonné prêtre, puis évêque d'Hippone. Il fut un auteur prolifique, un penseur d'une perspicacité psychologique et spirituelle sans égale et un vigoureux défenseur de la vérité et de la beauté de la foi catholique.

Mais surtout, saint Augustin dit aux jeunes ce que saint Paul écrivait aux Philippiens: avec la grâce miséricordieuse de Dieu, **«je peux tout supporter avec celui qui me donne la force »** (Ph 4,13).

Bienheureux Pier Giorgio Frassati (1901-1925)

Pier Giorgio Frassati naquit en 1901 à Turin, en Italie. Il fut éduqué à la maison avant de fréquenter l'école publique puis un collège dirigé par les jésuites. À l'âge de 17 ans, il entra dans la Société Saint-Vincent-de-Paul et parvint à combiner de manière remarquable militance politique et travail pour la justice sociale, piété et dévotion, humanité et bonté, sainteté et la vie quotidienne.

Athlétique, beau garçon, débordant de vitalité, toujours entouré d'amis qu'il inspirait par son exemple, Pier Giorgio décida de ne pas devenir prêtre ou religieux pour témoigner plutôt de l'Évangile comme laïc. En fait, il tomba amoureux d'une jeune fille pleine de vie et d'entrain, mais sans poursuivre la relation. Il comprenait le sens de la chasteté et la mettait en pratique dans toutes ses relations et ses amitiés. Dieu avait donné à Pier Giorgio des avantages qui auraient pu le pousser sur la mauvaise voie: famille fortunée, belle prestance, santé robuste. Mais il choisit d'écouter l'invitation du Christ: **«Viens, suis-moi»** (Lc 18,22).

Juste avant de recevoir son diplôme en ingénierie minière, il contracta la polio; les médecins estimeront



qu'il l'avait attrapée en s'occupant des malades. Il mourut le 4 juillet 1925 et fut béatifié par le pape Jean-Paul II le 20 mai 1990. Le pape Jean-Paul II l'appela «l'homme des huit Béatitudes. Le Bienheureux Pier Giorgio est un modèle inspirant pour les jeunes hommes: il leur enseigne à exprimer leur masculinité chaste-ment en maîtrisant leurs passions sexuelles par un effort viril et par le sacrifice de soi, à l'exemple du Christ, l'homme parfait.

La Bienheureuse Kateri Tekakouitha (1656-1680)

Kateri Tekakouitha, «le Lys des Agniers», naquit en 1656. Sa mère était une Algonquienne chrétienne qu'avaient capturée les Iroquois. Kateri avait environ quatre ans quand ses parents et son frère moururent de la petite vérole; elle fut adoptée par ses tantes et un oncle devenu chef du clan de la Tortue. La maladie avait défiguré et rendu presque aveugle la petite Kateri. On comprend qu'elle ait été très timide.

En 1667, Kateri accepta en secret l'Évangile annoncé par des missionnaires jésuites; elle reçut le baptême à l'âge de 18 ans. Elle vécut courageusement sa

foi chrétienne et sa chasteté face à une opposition presque insupportable, car la virginité et le célibat n'avaient pas leur place dans son milieu. Son amour de la chasteté contredisait radicalement la culture ambiante. Vint le moment où elle fut contrainte de chercher refuge à Kahnawake, le long du Saint-Laurent, juste au sud de Montréal.

Kateri consacra toute sa vie à enseigner à prier aux enfants et à secourir les malades et les personnes âgées, jusqu'au jour où elle

fut atteinte d'une maladie grave. Elle mourut le 17 avril 1680, à l'âge de 24 ans, à Kahnawake. Ses derniers mots furent: «Jesos Konoronkwa», ce qui signifie: «Jésus, je t'aime». Quinze minutes après sa mort, sous les yeux de deux jésuites et de tous les autochtones qui l'entouraient, les cicatrices qui la défiguraient disparurent et son visage acquit une beauté radieuse. Le 22 juin 1980, elle fut béatifiée par le pape Jean-Paul II et devenait ainsi la première autochtone nord-américaine déclarée bienheureuse.

Sainte Gianna Beretta Molla (1922-1962)



Imaginez de pouvoir assister à la canonisation de votre épouse. Le 16 mai 2004, c'est ce qui est arrivé à Pietro Molla, l'époux de Gianna Beretta Molla. Leurs trois enfants vivants étaient à ses côtés, dont la plus jeune, Gianna Emanuela, pour qui sa mère avait donné sa vie. Sainte Gianna est la première femme médecin laïque à être canonisée.

Avant que sainte Gianna ne décide que Dieu l'appelait au mariage, elle avait discerné sa vocation avec soin et avait même envisagé la vie consacrée. Elle méditait, passait du temps à prier en silence et attendait patiemment que le Seigneur lui manifeste sa volonté. En 1955, à l'âge de 33 ans, elle épousa un ingénieur de dix ans son aîné, Pietro, dont la soeur avait été la patiente de la jeune docteure Beretta.

Les lettres de Gianna pendant leur année de fréquentations montrent la profondeur de son engagement dans sa vocation. Quelques jours avant leur mariage, Gianna écrivait ce qui suit à Pietro au sujet de

leur vocation au mariage: « Avec l'aide et la grâce de Dieu, nous ferons tout ce que nous pourrons pour que notre nouvelle famille soit un petit cénacle où Jésus régnera sur nos affections, nos désirs et nos actions. Nous travaillerons avec Dieu dans sa création; ainsi pourrons-nous lui donner des enfants qui sauront l'aimer et le servir.»

Dans l'homélie qu'il prononça le jour de sa canonisation, le pape Jean-Paul II déclara: «**Suivant l'exemple du Christ qui, ayant aimé les siens, les aima jusqu'au bout (Jn 13,1), cette sainte mère de famille est restée héroïquement fidèle à l'engagement qu'elle avait pris le jour de son mariage... Puisse notre époque, à l'exemple de Gianna Beretta, redécouvrir cette beauté pure, chaste et féconde de l'amour conjugal, vécu en réponse à l'appel de Dieu!**»

Nous devrions tous et toutes faire de même. Si nous sommes appelés au mariage, ... si nous obéissons à la volonté de Dieu, Il saura récompenser notre patience et notre générosité.

Saint Augustin, Bienheureuse Kateri, Bienheureux Pier Giorgio et sainte Gianna, priez pour nous! Aidez-nous à accepter et à vivre la chasteté mentale et physique, dans la joie de l'Évangile et une paix profonde, pour que les gens qui nous entourent puissent voir que Dieu réside en nous!

Des exemplaires de cette brochure sur la chasteté sont disponibles au Service des Éditions de la CECC :

2500, promenade Don Reid,
Ottawa (Ontario) K1H 2J2 ;

Tél. 1-800-769-1147; télécopieur: 613-241-5090;
courriel: publi@cecc.ca; site Web: editionscecc.ca

Vous pouvez télécharger une copie pdf de cette brochure, en français et en anglais, à partir du site Web des évêques canadiens: cecc.ca.

Invitation spéciale
Gens de Montréal et de Laval
Vous êtes invités à la réunion
Du 2e dimanche de chaque mois

12 juin. 10 juillet. 14 août

1.30 hre p.m.: heure d'adoration
2.30 heures p.m.: Réunion

Eglise St-Bernardin
7979 8e Avenue, Ville Saint-Michel

Pour informations:
tél. 514-856-5714



Jérémie et Elyson Bergeron, fils et fille d'André et Josée Bergeron, Pèlerins de saint Michel du Saguenay, ont été confirmés le dimanche 27 mars 2011 à l'église Saint-Michel de Rougemont par Mgr Valentin Masengo, avec la permission de notre évêque..



Une grande bienfaitrice

Maria Saputo Monticciolo décédée

Saputo et Monticciolo et s'unissent à leurs prières pour le repos de l'âme de cette si charitable et si aimable Maria.

Elle est décédée paisiblement le 6 avril 2011, à l'âge de 71 ans, après un courageux combat de 2 ans contre le cancer.

Son père Giuseppe Saputo a fondé la fromagerie Saputo avec ses 8 enfants, Maria était l'aînée des filles. C'était une entreprise familiale qui a prospéré grâce à leur travail ardu. Maria était d'une grande charité, humilité et simplicité, très accueillante.

Elle avait une grande dévotion envers l'Immaculée; à chaque année en la fête du 8 décembre, elle faisait porte ouverte et recevait tous ceux qui voulaient venir partager le petit pain traditionnel, avec fromage. C'était une tradition qu'elle tenait de sa grand-mère. Lorsqu'elle quitta l'Italie pour le Canada, sa grand-maman lui a donné un petit pain lui promettant que si elle partageait avec les autres, elle ne manquerait jamais de pain elle-même.

Les Pèlerins de saint Michel expriment leurs sincères et chaleureuses condoléances aux familles

Les Pèlerins de saint Michel faisaient partie de ses invités pour cette fête en l'honneur de l'Immaculée. Ils repartaient les bras chargés de cadeaux (fromage, pain, chocolat, fleurs pour la «Madonina» de notre chapelle, etc.); un don généreux pour l'Oeuvre accompagnait le tout.

Elle avait également une grande dévotion envers saint Joseph. Ses funérailles ont eu lieu dans la crypte de l'Oratoire Saint-Joseph

Dans son témoignage, sa fille Caterina, accompagnée de ses deux frères, remercia sa mère de les avoir élevés avec de bons principes chrétiens et de bonnes valeurs morales.

Les Pèlerins de saint Michel garderont un souvenir ineffaçable de Maria Saputo Monticciolo et de tous les membres de sa famille. Nous sommes assurés qu'elle reçoit maintenant le centuple de toutes ses charités en contemplant son Dieu face à face au milieu de tous les anges et les saints, pour l'éternité.

Nous continuons nos prières pour elle, pour son mari Giuseppe et la famille.

Arrivederci!

*Marcelle Caya,
Pèlerine de saint Michel*

De bons Samaritains pour l'Oeuvre

M. et Mme Essiembre décédés

Madame Amable Essiembre est décédée le 24 novembre 2010, à l'âge de 84 ans et 11 mois.

Son mari, monsieur Amable Essiembre, l'a rejointe dans l'Au-delà, le 21 janvier 2011, âgé de 83 ans et 10 mois.

Ils étaient autrefois de Kapuskasing, Ontario. Ils ont fini leurs jours à Ottawa. Ils étaient très généreux. De bons Samaritains qui accueillait les Pèlerins de saint Michel dans leur maison et leur offraient les repas et les couchers. J'ai été hébergé moi-même de très nombreuses fois chez eux.

Quel aide pour le Mouvement que ces couples plantés ici et là à travers le pays qui accueillent chaleureusement les Pèlerins. Nos profondes sympathies à tous les membres de la famille. et nous continuons à prier pour leurs chers défunts.

Gérard Migneault, Pèlerin de saint Michel

Jean Tétrault, père de Patrick, de Sherbrooke, est décédé vendredi dernier, le 20 mai. Nous avons recommandé le cher défunt aux prières des Pèlerins de saint Michel dans leurs chapelets et leur messe du matin. Et nous offrons à notre confrère Patrick, nos plus profondes sympathies. Que notre sainte Mère la Vierge Marie accueille dans ses bras son fils Jean et intercède pour lui auprès de Dieu le Père.

Roger Lavarière, de Sherbrooke, est décédé le 20 mai à l'âge de 83 ans. Il fut jadis un grand apôtre de Vers Demain, sortant toutes les fins de semaine au porte en porte avec la vigilante équipe du temps des apôtres de Vers Demain de sa ville, pour abonner les familles à notre fameux journal. Il consacrait aussi au même apostolat plusieurs soirées sur semaine. Il fut également un grand distributeur de circulaires. Prions tous pour le repos de son âme. Dieu lui rendra sûrement le centuple de ses charités.

«La jeunesse qui pourra résoudre la question monétaire fera plus pour le monde que toutes les armées de l'histoire.» — Henry Ford

La grâce d'une rencontre avec le Frère Antoine Marie Charbel Moine de l'Abbaye Notre-Dame de Nazareth à Rougemont

Article de Mme Monik Faucher, tiré de la revue diocésaine «L'Envoi de Saint-Hyacinthe» d'avril 2011. Publié avec la permission de l'auteur et du bon Frère Charbel. Un bel exemple à suivre pour les jeunes dégoûtés de la vie sans Dieu, et pour les mères qui prient pour la conversion de leur fils. Confiance, Dieu a son heure. Th.T

Il y a des rencontres qui s'apparentent à des visites de Dieu dans nos vies! C'est ainsi que Claire Dumesnil et moi nous avons vécu ce rendez-vous avec le frère Charbel. L'Objectif premier de notre entrevue visait un tout autre thème à préparer pour le mois de mai. Mais voilà que d'emblée, le «mystère» d'une vocation nous intrigue et s'impose à nous comme un cadeau inespéré. Mes mots ne sont que trop pauvres pour traduire tout le rayonnement qui traverse le regard et la vie de cet homme de Dieu. Après avoir trop brièvement résumé son parcours, j'emprunterai ses propres mots qui coulent de source lorsqu'il nous partage son vécu.

Loin de lui l'idée de devenir moine un jour! Tout jeune, il ne croit ni à Dieu, ni à diable. Devant un avenir prometteur, il plonge à plein dans les aventures qui s'offrent à lui. Informaticien de profession, il saisit l'opportunité d'aller travailler dans ce domaine au Koweït; il séjourne là de 1985 à 1990. C'est en janvier de cette même année que se déclare la guerre du Golfe. Avec d'autres travailleurs de divers pays, il a été pris en otage, personne ne pouvait sortir hors du pays. Il a donc été reclus et pris en otage dans son propre appartement pendant 4 mois; il n'a pas hésité à cacher chez lui des amis dont la vie était encore plus en danger que la sienne.

Rapatrié et suite à tous ces événements bouleversants, il juge bon de prendre une année sabbatique au pays. Il cherche une auberge pour s'y réfugier et se reposer. Suite à une consultation, il est plus qu'étonné lorsque trois amis totalement différents sont unanimes à lui conseiller d'aller à l'abbaye de Rougemont. Il s'y rend pour une semaine sans aucune conviction.

Pour la suite de sa belle histoire, j'emprunte ses propres mots, mais vous êtes malheureusement privés de la sérénité lumineuse qui émane de lui. Le frère Charbel se raconte ainsi: «C'est alors que ma vie bascule pour de bon! Pour la première fois dans toute mon existence, je ne suis pas seul. Il y a quelque chose, je me sens devant sa présence. Je prends alors conscience que ce n'est pas quelque chose,

mais quelqu'un, pas un fantôme, mais une présence ravissante, je me sens aimé d'un amour totalement gratuit et sans retour...

C'est très clair et déterminant. Moi qui étais chef de projets, voilà que je tombe radicalement dans un projet qui n'est pas le mien. Alors là, je n'étais pas intéressé et je réponds spontanément: prends un autre! Une voix me répond: «Je t'aime!» Je me décide d'aller à un office du matin; l'évangile du jeune homme riche m'interpelle profondément: «Viens, suis-moi!» Dans ma tête, ça n'a aucun sens, mais mon cœur pro-

fond me dit que c'est en plein ça... J'ai le sentiment que ce n'est pas l'appel, c'est l'amour! Après une semaine vécue au monastère, le Père Thomas me conseille d'aller voir ma mère. En la voyant, je lui apprend que Dieu est entré dans ma vie. Ma mère pleure et elle m'avoue que ça fait 25 ans qu'elle prie pour que je trouve Dieu. Cette histoire, c'est la grâce du baptême, on sous-estime cette grâce... mais de là à apprendre à ma mère que je rentre au monastère, la surprise est plus grande pour elle, elle trouve que ça n'a aucun sens!

Ici au monastère, tout me parle! J'y suis depuis 19 ans. Je vis avec la certitude que je fais ici ce que Dieu veut que je fasse. Il n'y a rien de perdu... tout est utile! Voilà, ma conversion... un retournement du cœur, pour moi, en obéissant à cet appel, tout le cours de mon existence est infléchi par quelqu'un d'autre que moi. C'est ma même vie qui se continue... mais tout autrement. Je n'étais pas malheureux, je suis tout simplement plus heureux et libre. Je réalise que ce qui me manquait, c'est l'amour authentique. Dieu m'invite à aimer et à donner en retour. Je n'ai pas de connaissances de Dieu, mais j'ai une expérience de Dieu.

Je suis l'exemple parfait que la prière existe... je sais que, dans le plan de Dieu, toute prière a sa raison d'être, elle est relation et dialogue amoureux. Le silence est une prière. Je suis à la foi solitaire et solitaire, et je vis avec la certitude que je suis ici, et tout aussi intimement lié à mes frères et sœurs du monde entier. Jésus me dit: «Sois mes mains! Soulage l'autre par ta présence, ton écoute, ton entraide.»

Voilà! Que c'est beau et bon de croiser ce grand frère qui témoigne hautement d'un Christ ressuscité. Une fois de plus, comment ne pas croire profondément à ces vies consacrées qui s'enracinent dans l'essentiel!

Monik Faucher





Procession et exposition du Saint Sacrement durant notre Siège de Jéricho, du 20 au 27 mars. Nous avons prié pour la conversion des chefs d'Etat, et pour que chaque personne reçoive sa part des biens de la terre créés par Dieu pour tous ses enfants. En bas: consécration à Marie.



Assemblées mensuelles dans les régions du Québec

St-Georges de Beauce

Le 2e dimanche de chaque mois
12 juin. 10 juillet. 14 août
Eglise Notre-Dame de l'Assomption
1.30 hre p.m.: heure d'adoration
2.30 hres: assemblée
Salle d'Accueil attenante à l'église
Tél.: 418 228-2867

Val d'Or

Le 2e dimanche de chaque mois
12 juin. 10 juillet. 14 août
1.30 heure p.m., heure d'adoration
et assemblée chez Gérard Fugère
1059 5e Avenue. Tél.: 819 824-4870

Chicoutimi-Jonquière

Le 1er dimanche de chaque mois
3 juillet. 7 août
1.30 hre p.m., pour l'endroit, téléphonez
chez M. Mme Léonard Murphy
Tél.: 418 698-7051. Tous invités

Sherbrooke

Le 3e dimanche de chaque mois
19 juin. 17 juillet. 21 août
1.30 hre p.m., Cathédrale St-Michel
Salle Mgr Paul Larocque,
90 rue Ozias Leduc

Abonnez-vous au Journal Vers Demain

www.versdemain.org
info@versdemain.org

Journal Vers Demain
1101 Principale, Rougemont, QC,
Canada J0L 1M0
Tél.: 450 469-2209 - Fax 450 469-2601
Tél.: Montréal 514 856-5714

Canada: Prix 5.00\$, 1 an — 20.00 \$,
4 ans. Pays étrangers: Prix \$12, 1 an

Europe prix: Surface, 1 an 9 euros
2 ans 18 euros — 4 ans 36 euros
Avion, 1 an 12 euros - 4 ans 48 euros

France: Libellez vos chèques à l'ordre de:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03.88.94.32.34

Belgique: Libellez et adressez
vos chèques à: Joséphine Kleynen
C.C.P. 000-1495593-47
215 rue de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique. Tél.02/522 29 84

Suisse: Libellez et adressez vos chèques à:
Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse

Adressez vos lettres par courriel
info@versdemain.org
ou Fax 1-450 469 2601

Le Crédit Social n'est pas un monopole d'État

par Louis Even

Un grand évêque canadien disait un jour à Louis Even que le Crédit Social est bon, mais qu'il craignait qu'il devint dangereux, entre les mains d'un parti oppresseur qui prendrait le pouvoir. Louis Even éclaircit cette question:

Cet évêque avait bien raison de trouver le Crédit Social bon, car il l'est. Mais plus renseigné, il l'aurait trouvé encore meilleur et n'aurait pas exprimé la crainte de voir le Crédit Social devenir un outil dangereux entre les mains d'un gouvernement oppresseur. Le Crédit Social, en effet, n'est nullement le remplacement du monopole bancaire par un monopole financier d'État. Ce n'est pas l'argent du pays fait par le gouvernement à sa guise pour ses fins propres.

Le Crédit Social envisage le fonctionnement du système monétaire d'une manière judiciaire. Le gouvernement nomme bien les juges, mais il ne s'immisce pas dans leurs jugements. Et les juges eux-mêmes, ou les jurés dans le procès par jury, ne rendent pas leurs verdicts pour des fins de profit ou autres. Les honoraires n'ont rien à voir avec les jugements qu'ils rendent. Ils jugent sur des faits, des faits dont ils ne sont ni les auteurs ni les instigateurs. Ils jugent en fonction des témoignages établissant ces faits, et ce sont d'autres qu'eux-mêmes qui témoignent.

Pouvoir d'achat garanti

De même, pour un système monétaire conforme aux données du Crédit Social, le gouvernement nommerait les membres de l'organisme monétaire (qui pourrait très bien être la Banque du Canada), chargé de conformer le système monétaire à la fin assignée par la loi établissant cet organisme: finance reflétant exactement les faits de la production et de la consommation; pouvoir d'achat garanti à tous par un dividende périodique; coefficient appliqué à tous les prix comptables pour les ajuster au pouvoir d'achat global effectif, coefficient déterminé mathématiquement, d'une période à l'autre, par le rapport de la consommation totale à la production totale dans la période immédiatement écoulée.

Cela défini, l'organisme procéderait sans intervention du gouvernement, tablant ses opérations sur les faits mêmes de la production et de la consommation, faits qu'il ne dicte pas, qu'il constate seulement, et qui sont l'œuvre de producteurs libres et de consommateurs libres. Le coefficient de prix (escompte compensé) porterait sur tous les prix comptables indistinctement, et ces prix ne seraient nullement dictés par l'Office monétaire, mais continueraient d'être établis par les producteurs eux-mêmes, d'après leur propre comptabilité des prix de revient.

Puis, de même que la justice est rendue au vu et su

de tous, de même aussi, l'Office monétaire produirait et publierait les bilans périodiques sur lesquels il base ses calculs de dividendes et d'escompte compensé.

Les réalités

Quant au gouvernement, il continuerait à obtenir des représentants du peuple ses autorisations de dépenses publiques. Mais, au lieu de prendre en considération la possibilité de taxer les revenus des citoyens, gouvernements et parlements prendraient en considération la capacité de production du pays, la possibilité physique de répondre aux besoins publics tout en continuant de répondre adéquatement aux besoins privés. Autrement dit, gouvernement et parlement se baseraient sur des réalités; l'Office monétaire établirait simplement le mouvement du crédit en fonction de ces réalités, pour la production et la consommation publiques comme pour la production et la consommation privées.

Impossible de déceler la moindre prise à la dictature dans un tel mécanisme. Et c'est ce qui fait la différence de blanc à noir entre le Crédit Social et le socialisme d'État. Le socialisme fait des plans auxquels doivent se conformer les citoyens; c'est un règlement de contrainte. Le Crédit Social, lui, considère les citoyens comme des actionnaires dans la production du pays, qu'il ne dicte ni ne dirige d'aucune façon; il leur en expose le bilan périodique et leur distribue des dividendes.

Louis Even

Trois livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause de la crise financière actuelle, nous vous offrons ces livres à un prix spécial., un incluant les frais postaux:

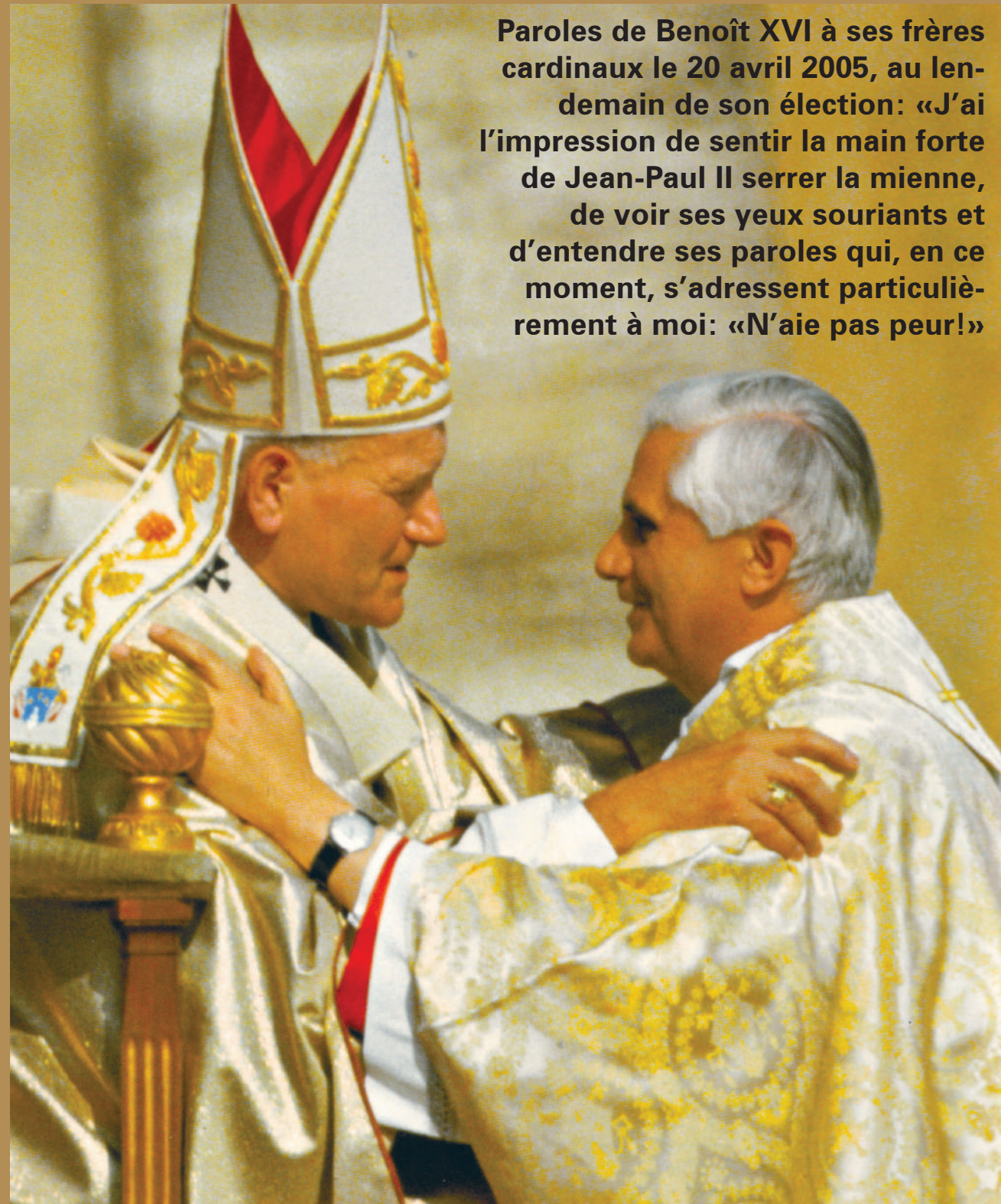


Le Crédit Social en 10 leçons:	8.00\$
Sous le Signe de l'Abondance:	15.00\$
Régime de Dettes à la Prospérité:	5.00\$
1 série des trois livres:	25.00\$
5 séries des trois livres	100.00\$

“Bienheureux es-tu, Jean-Paul II”

Homélie du Pape Benoît XVI

Parvis de la basilique Saint-Pierre, dimanche 1er mai 2011



Paroles de Benoît XVI à ses frères cardinaux le 20 avril 2005, au lendemain de son élection: «J’ai l’impression de sentir la main forte de Jean-Paul II serrer la mienne, de voir ses yeux souriants et d’entendre ses paroles qui, en ce moment, s’adressent particulièrement à moi: «N’aie pas peur!»

8 avril 2005: Le cardinal Joseph Ratzinger, doyen du Sacré Collège des Cardinaux, célèbre les funérailles de Jean-Paul II. Onze jours plus tard, Ratzinger devient Pape et prend le nom de Benoît XVI. Et six ans plus tard, il béatifie son prédécesseur sur le Siège de Pierre.

Chers frères et sœurs! Il y a six ans désormais, nous nous trouvions sur cette place pour célébrer les funérailles du Pape Jean-Paul II. La douleur causée par sa mort était profonde, mais supérieur était le sentiment qu’une immense grâce enveloppait Rome et le monde entier: la grâce qui était en quelque sorte le fruit de toute la vie de mon aimé Prédécesseur et, en particulier, de son témoignage dans la souffrance. Ce jour-là, nous sentions déjà flotter le parfum de sa sainteté, et le Peuple de Dieu a manifesté de nombreuses manières sa vénération pour lui. C’est pourquoi j’ai voulu, tout en respectant la réglementation en vigueur de l’Église, que sa cause de béatification puisse avancer avec une certaine célérité. Et voici que le jour tant attendu est arrivé! Il est vite arrivé, car il en a plu ainsi au Seigneur: Jean-Paul II est bienheureux!

Ce dimanche est le deuxième dimanche de Pâques, que le bienheureux Jean-Paul II a dédié à la Divine Miséricorde. C’est pourquoi ce jour a été choisi pour la célébration d’aujourd’hui, car, par un dessein providentiel, mon prédécesseur a rendu l’esprit justement la veille au soir de cette fête. Aujourd’hui, de plus, c’est le premier jour du mois de mai, le mois de Marie, et c’est aussi la mémoire de saint Joseph travailleur. Ces éléments contribuent à enrichir notre prière et ils nous aident, nous qui sommes encore pèlerins dans le temps et dans l’espace, tandis qu’au Ciel, la fête parmi les Anges et les Saints est bien différente! Toutefois unique est Dieu, et unique est le Christ Seigneur qui, comme un pont, relie la terre et le Ciel, et nous, en ce moment, nous nous sentons



plus que jamais proches, presque participants de la Liturgie céleste.

«Heureux ceux qui n’ont pas vu et qui ont cru.» (Jn 20,29). Dans l’Évangile d’aujourd’hui, Jésus prononce cette béatitude: la béatitude de la foi. Elle nous frappe de façon particulière parce que nous sommes justement réunis pour célébrer une béatification, et plus encore parce qu’aujourd’hui a été proclamé bienheureux un Pape, un Successeur de Pierre, appelé à confirmer ses frères dans la foi. Jean-Paul II est bienheureux pour sa foi, forte et généreuse, apostolique. Et, tout de suite, nous vient à l’esprit cette autre béatitude: «Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t’est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux» (Mt 16, 17). Qu’a donc révélé le Père céleste à Simon? Que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Grâce à cette foi, Simon devient «Pierre», le rocher sur lequel Jésus peut bâtir son Église. La béatitude éternelle de Jean-Paul II, qu’aujourd’hui l’Église a la joie de proclamer, réside entièrement dans ces paroles du Christ: «Tu es heureux, Simon» et «Heureux ceux qui n’ont pas vu et qui ont cru.». La béatitude de la foi, que Jean-Paul II aussi a reçue en don de Dieu le Père, pour l’édification de l’Église du Christ.

Cependant notre pensée va à une autre béatitude qui, dans l’Évangile, précède toutes les autres. C’est celle de la Vierge Marie, la Mère du Rédempteur. C’est à elle, qui vient à peine de concevoir Jésus dans son sein, que Sainte Élisabeth dit: ►



il ajoute: «Sans l'avoir vu vous l'aimez; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, sûrs d'obtenir l'objet de votre foi: le salut des âmes.» (1 P 1, 6. 8-9). Tout est à l'indicatif, parce qu'existe une nouvelle réalité, engendrée par la résurrection du Christ, une réalité accessible à la foi. «C'est là l'œuvre du Seigneur – dit le Psaume (118, 23) – ce fut une merveille à nos yeux», les yeux de la foi.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, resplendit à nos yeux, dans la pleine lumière spirituelle du Christ Ressuscité, la figure aimée et vénérée de Jean-Paul II. Aujourd'hui, son nom s'ajoute à la foule des saints et bienheureux qu'il a proclamés durant les presque 27 ans de son pontificat, rappelant avec force la vocation universelle à la dimension élevée de la vie chrétienne, à la sainteté, comme l'affirme la Constitution conciliaire *Lumen gentium* sur l'Église. Tous les membres du Peuple de Dieu – évêques, prêtres, diacres, fidèles laïcs, religieux, religieuses –, nous sommes en marche vers la patrie céleste, où nous a précédés la Vierge Marie, associée de manière particulière et parfaite au mystère du Christ et de l'Église. Karol Wojtyła, d'abord comme Évêque Auxiliaire puis comme Archevêque de Cracovie, a participé au Concile Vatican II et il savait bien que consacrer à Marie le dernier chapitre du Document sur l'Église signifiait placer la Mère du Rédempteur comme image et modèle de sainteté pour chaque chrétien et pour l'Église entière.

Cette vision théologique est celle que le bienheureux Jean-Paul II a découverte quand il était jeune et qu'il a ensuite conservée et approfondie toute sa vie. C'est une vision qui est

synthétisée dans l'icône biblique du Christ sur la croix ayant auprès de lui Marie, sa mère. Icône qui se trouve dans l'Évangile de Jean (19, 25-27) et qui est résumée dans les armoiries épiscopales puis papales de Karol Wojtyła: une croix d'or, un «M» en bas à droite, et la devise «Totus tuus», qui correspond à la célèbre expression de saint Louis Marie Grignon de Montfort, en laquelle Karol Wojtyła a trouvé un principe fondamental pour sa vie: «Totus tuus ego sum et omnia mea tua sunt. Accipio Te in mea omnia. Praebe mihi cor tuum, Maria – Je suis tout à toi et tout ce que j'ai est à toi. Sois mon guide en tout. Donnes-moi ton cœur, O Marie» (*Traité de la vraie dévotion à Marie*, nn. 233 et 266).



À l'hôpital Gemelli de Rome, quelques jours après l'attentat du 13 mai 1981

«Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur!» (Lc 1, 45). La béatitude de la foi a son modèle en Marie et nous sommes tous heureux que la béatification de Jean-Paul II advienne le premier jour du mois marial, sous le regard maternel de Celle qui, par sa foi, soutient la foi des Apôtres et soutient sans cesse la foi de leurs successeurs, spécialement de ceux qui sont appelés à siéger sur la chaire de Pierre. Marie n'apparaît pas dans les récits de la résurrection du Christ, mais sa présence est comme cachée partout: elle est la Mère, à qui Jésus a confié chacun des disciples et la communauté tout entière. En particulier, nous notons que la présence effective et maternelle de Marie est signalée par saint Jean et par saint Luc dans des contextes qui précèdent ceux de l'Évangile d'aujourd'hui et de la première Lecture: dans le récit de la mort de Jésus, où Marie apparaît au pied de la croix (Jn 19, 25); et au début des Actes des Apôtres, qui la montrent au milieu des disciples réunis en prière au Cénacle (Ac 1, 14).

La deuxième Lecture d'aujourd'hui nous parle aussi de la foi, et c'est justement saint Pierre qui écrit, plein d'enthousiasme spirituel, indiquant aux nouveaux baptisés les raisons de leur espérance et de leur joie. J'aime observer que dans ce passage, au début de sa Première Lettre, Pierre n'emploie pas le mode exhortatif, mais indicatif pour s'exprimer; il écrit en effet: «Vous en tressaillez de joie», et

Dans son Testament, le nouveau bienheureux écrivait: «Lorsque, le jour du 16 octobre 1978, le conclave des Cardinaux choisit Jean-Paul II, le Primat de la Pologne, le Card. Stefan Wyszyński, me dit: «Le devoir du nouveau Pape sera d'introduire l'Église dans le Troisième Millénaire». Et il ajoutait: «Je désire encore une fois exprimer ma gratitude à l'Esprit Saint pour le grand don du Concile Vatican II, envers lequel je me sens débiteur avec l'Église tout entière. Je rends grâce au Pasteur éternel qui m'a permis de servir cette très grande cause au cours de toutes les années de mon pontificat».

Et quelle est cette «cause»? Celle-là même que Jean-Paul II a formulée au cours de sa première Messe solennelle sur la place Saint-Pierre, par ces paroles mémorables: «N'ayez pas peur! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ!». Ce que le Pape nouvellement élu demandait à tous, il l'a fait lui-même le premier: il a ouvert au Christ la société, la culture, les systèmes politiques et économiques, en inversant avec une force de géant – force qui lui venait de Dieu – une tendance qui pouvait sembler irréversible. Par son témoignage de foi, d'amour et de courage apostolique, accompagné d'une grande charge humaine, ce fils exemplaire de la nation polonaise a aidé les chrétiens du monde entier à ne pas avoir peur de se dire chrétiens, d'appartenir à l'Église, de parler de l'Évangile. En un mot: il nous a aidés à ne pas avoir peur de la vérité, car la vérité est garantie de liberté. De façon plus synthétique encore: il nous a redonné la force de croire au Christ, car le Christ est Redemptor hominis, le Rédempteur de l'homme: thème de sa première Encyclique et fil conducteur de toutes les autres.

Karol Wojtyła est monté sur le siège de Pierre, apportant avec lui sa profonde réflexion sur la confrontation, centrée sur l'homme, entre le marxisme et le christianisme. Son message a été celui-ci: l'homme est le chemin de l'Église, et Christ est le chemin de l'homme. Par ce message, qui est le grand héritage du Concile Vatican II et de son «timonier», le Serviteur de Dieu le Pape Paul VI, Jean-Paul II a conduit le Peuple de Dieu pour qu'il franchisse le seuil du Troisième Millénaire, qu'il a pu appeler, précisément grâce au Christ, le «seuil de l'espérance». Oui, à travers

le long chemin de préparation au Grand Jubilé, il a donné au Christianisme une orientation renouvelée vers l'avenir, l'avenir de Dieu, transcendant quant à l'histoire, mais qui, quoi qu'il en soit, a une influence sur l'histoire. Cette charge d'espérance qui avait été cédée en quelque sorte au marxisme et à l'idéologie du progrès, il l'a légitimement revendiquée pour le Christianisme, en lui restituant la physionomie authentique de l'espérance, à vivre dans l'histoire avec un esprit d'«avent», dans une existence personnelle et communautaire orientée vers le Christ,

plénitude de l'homme et accomplissement de ses attentes de justice et de paix.

Je voudrais enfin rendre grâce à Dieu pour l'expérience personnelle qu'il m'a accordée, en collaborant pendant une longue période avec le bienheureux Pape Jean-Paul II. Auparavant, j'avais déjà eu la possibilité de le connaître et de l'estimer, mais à partir de 1982, quand il m'a appelé à Rome comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, j'ai pu lui être proche et vénérer toujours plus sa personne pendant 23 ans. Mon service a été soutenu par sa profondeur spirituelle,

par la richesse de ses intuitions. L'exemple de sa prière m'a toujours frappé et édifié: il s'immergeait dans la rencontre avec Dieu, même au milieu des multiples obligations de son ministère. Et puis son témoignage dans la souffrance: le Seigneur l'a dépouillé petit à petit de tout, mais il est resté toujours un «rocher», comme le Christ l'a voulu. Sa profonde humilité, enracinée dans son union intime au Christ, lui a permis de continuer à guider l'Église et à donner au monde un message encore plus éloquent précisément au moment où les forces physiques lui venaient à manquer. Il a réalisé ainsi, de manière extraordinaire, la vocation de tout prêtre et évêque: ne plus faire qu'un avec ce Jésus, qu'il reçoit et offre chaque jour dans l'Église.

Bienheureux es-tu, bien aimé Pape Jean-Paul II, parce que tu as cru! Continue – nous t'en prions – de soutenir du Ciel la foi du Peuple de Dieu. Tant de fois tu nous as béni sur cette place du Palais Apostolique. Aujourd'hui, nous te prions: Saint Père bénis nous. Amen.



Jean-Paul II avec son proche collaborateur, le cardinal Ratzinger (futur Benoît XVI)



Retournez les copies non livrable au Canada à:

VERS DEMAIN:

Maison Saint-Michel
1101 rue Principale,
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance.
(La première ligne indique l'année et le mois)

